

Grounded theory methodology (GTM) : Vers un dépassement de l'orthodoxie straussienne

Ndiaga Niasse ¹, Demba Kane ², Dominique Besson ³,

¹ Sénégal, Groupe SUPDECO Dakar, Campus de Thiés, niassendia@gmail.com,

² Sénégal, Université Gaston Berger de Saint-Louis (UGB), Laboratoire SERGe, demba.kane@ugb.edu.sn

³ Laboratoire LUMEN- ULR 4999, , Université de Lille, France ; et Pologne, Faculty of Engineering Management, Poznan University of Technology (Instytut Zarządzania i Systemów Informacyjnych, Wydział Inżynierii Zarządzania, Politechnika Poznańska), dominique.besson@univ-lille.fr

Résumé : L'objectif de cet article est de proposer une nouvelle façon d'utiliser la démarche straussienne de la *Grounded Theory Methodology (GTM)* à travers un raisonnement abductif. Pour ce faire, une revue de la littérature sur la question a été menée grâce à un retour sur les principes et fondements de la GTM ainsi que l'orthodoxie straussienne. Le papier repose sur la restitution des résultats d'une étude de cas qui se veut une théorisation des pratiques de GRH-Territoriale dans un réseau territorial informel de cordonniers au Sénégal. Les résultats issus de l'analyse straussienne montrent l'émergence d'une théorie qui rompt avec l'orthodoxie straussienne grâce à l'introduction d'un raisonnement abductif dans le processus de recherche et permettent de revisiter le coding paradigm de Strauss et Corbin (1990, 1998).

Mots clés : Coding paradigm, Grounded theory methodology, GRH-Territoriale, Orthodoxie straussienne, Raisonnement abductif.

Grounded theory methodology (GTM): Moving beyond Straussian orthodoxy

Abstract: This paper aims to propose a new way of developing a Straussian Grounded Theory Methodology (GTM) through an abductive reasoning. To this end, a review of the literature has been conducted throughout an overview of GTM basic principles as well as the Straussian orthodoxy. The paper reports the results of a case study that theorizes Territorial-HRM practices within an informal territorial network of shoemakers in Senegal. Results derived from the Straussian method of analysis underline the emergence of a theory that breaks with Straussian orthodoxy thanks to the introduction of an abductive reasoning into the research process and above all allow revising Strauss and Corbin's (1990, 1998) coding paradigm.

Keywords : Abductive reasoning, Coding paradigm, Grounded theory methodology, Territorial-HRM, Straussian orthodoxy

 *This is a PDF file of an article that has undergone enhancements after acceptance, such as the addition of a cover page and metadata, and formatting for readability, but it is not yet the definitive version of record. This version will undergo additional copyediting, typesetting and review before it is published in its final form, but we are providing this version to give early visibility of the article.

Citation: Nom 1^{ère} auteur 1^{ère} lettre du prénom., Nom 2^{ème} auteur 1^{ère} lettre du prénom., (2025). Titre de l'article : sous-titre. *Revue Française de Gestion Industrielle*, 39(X), XX-XX. <https://doi.org/10.53102/2025.39.xx.xx>

Historique : reçu le jj/mm/aaaa, accepté le jj/mm/aaaa, en ligne le jj/mm/aaaa

This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>), permitting all non-commercial use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

1. INTRODUCTION

La *Grounded Theory Methodology* (GTM) est une méthodologie de recherche qui a été lancée en 1967 par les sociologues américains Barney Glaser et Anselm Strauss en réponse à la suprématie des approches hypothético-déductives qui prévalaient à l'époque. L'idéal était de renforcer de manière significative la crédibilité des recherches qualitatives en montrant qu'elles pouvaient faire preuve de scientificité en utilisant des méthodes d'analyse rigoureuses pour générer des théories. Cette méthodologie se veut innovante et sonne la rupture avec les méthodes traditionnelles de recherche qualitative de plusieurs manières (Niasse, 2023). Premièrement, elle s'appuie sur sa propre méthode de collecte et d'analyse de données à travers l'utilisation de l'échantillonnage théorique, de l'analyse comparative constante et de la saturation théorique (Glaser et Strauss, 1967). Deuxièmement, elle permet la combinaison de plusieurs sources de données à la fois qualitative et quantitative (Glaser, 1992). Troisièmement, il est possible pour le chercheur grounded théoriste d'utiliser à la fois les techniques d'analyse qualitative et quantitative (voire Walsh, 2015). Quatrièmement, elle a pour objectif principal de générer une théorie substantive issue des données de terrain (Niasse, 2023).

La GTM demeure une méthodologie de recherche largement utilisée en sciences sociales et de gestion (Glaser et Holton, 2004 ; Urquhart et Fernandez, 2006 ; Walsh, 2015). Au-delà des travaux séminaux de Glaser et Strauss (1967), cette méthodologie s'est vu enrichir de l'émergence de trois écoles de pensée : classique, constructiviste et straussienne (Goulding, 1999 ; Kenny et Fourie, 2015). Ces différentes écoles partagent le même objectif de découverte théorique (Glaser et Holton, 2004 ; Niasse, 2023) mais elles diffèrent dans leurs positionnements épistémologiques et la manière d'aborder la littérature existante. Si l'école Glaserienne ou classique GTM ne badine pas avec l'usage d'un quelconque littérature tout au début du processus de recherche (Glaser, 1992, 2018), il n'en demeure pas moins que chez les constructivistes et les

strausiens, la conduite d'une revue sommaire de la littérature tout au début de la recherche est importante. Strauss et Corbin (1990) et Charmaz (2006) justifient la nécessité de recourir à une littérature sommaire pour se doter d'une première sensibilité théorique, ce qui témoigne effectivement de la primauté de l'*open mind* sur l'*empty head* (Dey, 1993, 1999). D'ailleurs, le principal point de rupture entre Glaser et Strauss depuis la publication du fameux « *the discovery of grounded theory* » résulte d'un désaccord sur la place de la littérature dans la conduite d'une étude de grounded theory, notamment dans *Basics of Qualitative Research (BQR)* (Strauss et Corbin, 1990).

Par opposition au travail séminal (Glaser et Strauss, 1967), Strauss et Corbin (1990, 1998) ont donc préconisé l'usage d'une littérature sommaire qui relève de l'expérience professionnelle, personnelle et des connaissances du chercheur sur le sujet d'étude avant d'aller sur le terrain. Ils ont également fait évoluer le principe de codage en trois étapes (*open coding*, *axial coding* et *selective coding*) avec la création d'un *coding paradigm* qui a été jugé complexe (Charmaz, 2004, 2006). Ces aménagements sur la méthode de traitement de la littérature, d'analyse des données ainsi que l'utilisation de l'interactionnisme symbolique comme positionnement épistémologique constituent les bases de l'école Straussienne de la GTM. Ils seront par la suite suivis par de nombreux chercheurs qui vont essayer d'expérimenter cette thèse straussienne (Thai et al., 2012 ; Vollstedt et Rezat, 2015, 2019).

Toutefois, malgré le fait que la place de la littérature et de l'épistémologie en GTM a longtemps été débattue dans le milieu académique (Dunne, 2011 ; Niasse, 2022 ; Thornberg, 2012), cela laisse encore de nombreuses interrogations qui méritent des réponses. L'une des interrogations la plus frappante à notre connaissance, correspond à un manque de dépassement de l'*orthodoxie straussienne*. Rappelons que la forme orthodoxale de la GTM renvoie à une méthodologie qui fait recours à une démarche strictement inductive pour générer une théorie à partir des données

(Goldkuhl et Cronholm, 2010). Ainsi, par *orthodoxie straussienne*, nous faisons référence à cette démarche straussienne qui prône l'usage d'une littérature sommaire (avant analyse) et exhaustive (après l'émergence de la catégorie principale) dans le processus de recherche tout en restant confiné dans un raisonnement inductif. Or, il est important de souligner que la préconisation d'un usage exhaustif de la littérature après génération de la catégorie principale (Glaser et Strauss, 1967 ; Strauss et Corbin, 1990, 1998) laisse supposer la prise en compte de la pertinence des éléments conceptuels et théoriques mobilisables autour du sujet (sensibilité théorique). Nous sommes donc bien en présence de ce qui peut être considérée comme une *collision méthodologique* qui résulte d'une combinaison de l'« *open mind* » et de l'« *empty head* ». Dit autrement, Strauss et Corbin (1990, 1998) font exactement recours à de l'*open mind* avec l'usage de concepts prédéfinis au début du processus de recherche tout en ayant un regard curieux sur leur convenance et pertinence par rapport aux données et à la théorie émergente (Giles et al., 2013) mais sont restés borner à l'induction, faisant obstacle à tout recours à de l'abduction. D'ailleurs, bien qu'abordant brièvement la question de l'induction dans BQR, Strauss et Corbin (1990, 1998) ne sont pas parvenus à développer l'idée d'abduction qui semble si utile et applicable à la GTM (Bryant, 2009). A cet effet, il est alors évident de souligner l'existence d'un *empty head* (Dey, 1999) *straussien* qui reflète l'incapacité de Strauss et Corbin (1990, 1998) à sortir du carcan du raisonnement inductif dans leur démarche de théorisation alors qu'ils ont prôné le recours à la sensibilité théorique qui demeure une composante essentielle de la méthodologie (Glaser et Strauss, 1967). Et pourtant, cette même sensibilité théorique constitue une forme d'abduction qui a pour finalité de conjuguer la logique de découverte à la logique de justification dans un contexte de considérations méthodologiques (Reichertz, 2007).

Nous voilà donc au centre d'un paradoxe notoire qui témoigne de la limite évidente de la démarche

straussienne de la GTM. Ceci nourrit alors une problématique manifeste qui atteste qu'en dehors de Kathy Charmaz qui développa l'école constructiviste de la GTM, il est frappant de constater, voire difficile de trouver une étude qui se base sur l'approche straussienne de la GTM avec un raisonnement abductif (surtout avec la mobilisation d'un double cadre théorique). Or, certains travaux (Mitchell, 2014) ont déjà montré que l'usage de cadres théoriques dans une approche GT suivant une démarche abductive peut trouver toute son importance et sa pertinence dans la génération de la théorie. Par conséquent, ce papier ambitionne d'apporter une réponse à la lancinante question du recours à la littérature en GTM, en particulier les cadres théoriques tout en adoptant une posture neuve qui se veut un dépassement de l'*orthodoxie straussienne*. Il propose donc un amendement de la démarche globale de la GTM straussienne en revisitant le *paradigm model* (Strauss et Corbin, 1990, 1998) et en supposant une appréhension des théories mobilisées comme des éléments de causes, de contextes ou même les conditions du phénomène étudié.

Pour ce faire, le papier expose les résultats d'une étude de cas réalisée dans un réseau informel de cordonniers au Sénégal. Le cas étudié vise à montrer le rôle de la proximité et du capital social dans l'émergence d'une forme de GRH-Territoriale spécifique au réseau étudié. La GRH-Territoriale est un nouveau modèle de GRH qui sonne la rupture avec la GRH dite traditionnelle et ambitionne de prendre en compte la dimension territoriale des actions RH. Plus précisément, elle renvoie à la « mise en œuvre d'une démarche de concertation, développée conjointement par plusieurs organisations juridiquement indépendantes, associant des acteurs privés et publics et visant à réguler, de manière pérenne, les ressources humaines à l'échelle du territoire où elles sont implantées » (Mazzilli, 2011, p. 335). Les cadres théoriques de l'économie de la proximité et du capital social, bien que complémentaires et enrichissant dans l'analyse de la nature des liens entre acteurs territoriaux (Angeon et Callois, 2005) ont été utilisés comme arrière-plan pour

une meilleure appréhension du phénomène et de leur rôle dans l'émergence de la théorie de la GRH-Territoriale.

2. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Pour atteindre l'objectif de recherche, il est d'abord nécessaire de procéder à une revue de la littérature qui permet d'avoir un aperçu sur la *Grounded Theory Methodology* et l'orthodoxie straussienne.

2.1 Retour sur la Grounded Theory Methodology

Historiquement, la *Grounded Theory Methodology* (GTM) est une méthodologie de recherche qui a émergé dans les années 60 avec la publication de l'ouvrage « *the discovery of grounded theory* » (Glaser et Strauss, 1967). Cet ouvrage séminal est le fruit d'un long travail de collaboration entre Barney Glaser et Anselm Strauss qui l'ont combiné avec les publications de *Awareness of Dying* (1965), *Time for dying* (1968) et *Status Passage* (Bryant, 2009 ; Bryant & Charmaz, 2007 ; Birks & Mills, 2015). Ceci a donné lieu à une méthodologie de pointe qui diffère de manière innovante à celles existantes en recherche qualitative et quantitative. Mais la GTM ne peut être considérée comme une simple démarche qualitative car cela contrasterait fortement sa puissance en tant que méthodologie générale (Glaser & Holton, 2004 ; Holton, 2008). Son utilisation ne constitue non plus un moyen d'ignorer la littérature, de faire une analyse de contenu ou de tester une théorie (Suddaby, 2006). Elle requiert plutôt une démarche inductive ou abductive (Charmaz, 2006) de théorisation avec un niveau de conceptualisation élevé : « elle fournit une revue conceptuelle avec de l'enracinement dans l'interprétation, l'explication, l'impact, le soulignement des causes du phénomène, etc » (Glaser, 2003, p.118). Cette méthodologie repose sur des procédures rigoureuses de collecte et d'analyse des données en vue d'une construction théorique qui nécessite un engagement profond dans la conceptualisation : « Seuls les concepts peuvent se rapporter aux concepts pour parvenir à la construction d'hypothèses ... Les descriptions

ne peuvent pas se rapporter à des descriptions de manière claire ou précise, voire pas du tout. Les hypothèses, si elles sont réalisées, sont empiriques unitaires sans possibilité de généralisation. » (Glaser, 2001, p. 38). Sa particularité est que la collecte et l'analyse de données se font non pas séparément mais simultanément au fur et à mesure que la théorie émerge (Glaser et Strauss, 1967). La théorie générée n'est ni présentée sous forme descriptive ou d'un récit qui souligne les préoccupations des participants, mais elle est généralement présentée comme un ensemble d'hypothèses qui conceptualisent le lien entre les concepts (Glaser & Strauss, 1967).

2.2 Grounded Theory Methodology : les principes de base

Comme toute méthodologie de recherche, la GTM a ses propres principes de base dont il convient d'exposer : une manière spécifique d'utiliser la littérature existante, la sensibilité théorique, l'échantillonnage théorique, le codage, le concept de '*all is data*', l'analyse comparative constante, la saturation théorique, l'écriture de mémos, le tri et l'intégration théorique, etc (Glaser et Strauss, 1967). Le respect de ces principes est fondamental pour aboutir à une production théorique complète (Glaser et Holton, 2004 ; Niasse, 2023).

2.2.1 -Une manière spécifique d'utiliser la littérature existante

Strauss et Corbin (1998) proposent aux chercheurs dans leur version renouvelée de la GTM, d'effectuer une revue non exhaustive de la littérature tout au début du processus de recherche afin de développer la sensibilité théorique et de trouver un problème de recherche. Toutefois, les auteurs recommandent une revue complète de la littérature après l'analyse des données et la détection de la catégorie centrale. Cette revue de la littérature telle que préconisée par Strauss et Corbin (1990, 1998) peut bien s'apparenter à l'utilisation de cadres théoriques dans une recherche *grounded* théoriste et ce, moyennant une démarche

abductive (Cf. Bryant, 2009 ; Charmaz, 2006 ; Mitchell, 2014). Il est donc clair que le recours à la GTM ne peut en aucun cas constituer un moyen d'ignorer la littérature (Suddaby, 2006) mais c'est plutôt une façon d'aborder la littérature autrement afin qu'elle soit plus avantageuse pour la théorie émergente.

2.2.2 -All is data

Le concept de '*all is data*' (Glaser, 1999) fait partie des principes de la GTM. De manière précise, cela signifie que dans une recherche de type *grounded* théoriste, le chercheur doit savoir que tout est données, et même la littérature peut constituer une donnée secondaire en dépit des autres données qui peuvent être de nature qualitative (entretiens, documents, etc) ou quantitative (questionnaire).

2.2.3 -Codage

Le processus de codage en GTM est essentiellement enraciné dans la conceptualisation et le développement de catégories, sous-catégories et catégorie centrale (Niasse, 2023). Il peut être de deux grandes étapes selon une approche classique ou Glaserian : codage substantif et codage théorique (Holton, 2010). Par contre, le processus peut comporter trois étapes dans une approche straussienne (codage ouvert, codage axial et codage sélectif) ou peut tout simplement se mouvoir du codage initial au *focused coding* chez les constructivistes (Charmaz, 2006).

2.2.4 -L'échantillonnage théorique

L'identification de quelles données à collecter peut être un défi pour les chercheurs qui entreprennent une étude basée sur la *grounded theory* (Ligita et al., 2019). Le processus d'échantillonnage théorique suppose que c'est la théorie émergente qui doit guider l'échantillonnage en orientant le chercheur vers de quoi collecter pour obtenir de nouvelles informations (Glaser et Strauss, 1967). D'une autre manière, l'échantillonnage théorique suppose que le chercheur doit être répondant aux données, il doit avoir une certaine flexibilité lui permettant d'explorer en profondeur les concepts

issus des données et décider de quels concepts à explorer ultérieurement (Corbin et Strauss, 2008).

2.2.5 -La sensibilité théorique

Durant le processus d'échantillonnage théorique, la sensibilité théorique y joue un rôle important dans la mesure où elle permet au chercheur d'avoir une certaine sensibilité par rapport aux données et de montrer comment les concepts sont enracinés dans les données et comment ils deviennent pertinents dans l'évolution de la théorie (Ligita et al., 2019).

2.2.6 -L'analyse comparative constante

Il s'agit d'une méthode qui favorise la génération d'une théorie à partir des procédures analytiques et d'un codage systématique et explicite (Holton, 2008, p.81). Le rôle de l'analyse comparative constante est d'aboutir à la saturation des données communément appelée en *grounded theory* la saturation théorique.

2.2.7 -La saturation théorique

En GTM, l'on ne fait pas forcément référence à la saturation des données proprement dit même si les données sont au centre de tout le processus de recherche. Plus précisément, la saturation théorique correspond au stade où aucune nouvelle catégorie collectée ne permet de contribuer à l'amélioration de la théorie émergente (Birks et Mills, 2015).

2.2.8 -L'écriture de mémo

Selon Strauss et Corbin (1990), l'écriture de mémo ne consiste pas simplement à une reformulation d'idées mais les mémos font partis de l'élaboration de la théorie et permettent au chercheur de maintenir constamment la traçabilité des catégories et de leurs propriétés. Généralement, les mémos représentent la pensée réflexive du chercheur sur les données et les connections entre les catégories (Charmaz, 2006). Cette étape est indispensable et son omission entraîne la génération d'une théorie inaboutie (Holton, 2008, 2010).

2.2.9 -Le tri et l'intégration théorique

Cette étape constitue l'ultime phase de la construction théorique selon une approche *grounded* théoriste. A cet effet, une fois que toutes les catégories ont atteint leur point de saturation, le chercheur procède à la revue, au tri et à l'intégration de tous les mémos relatifs à la catégorie centrale, ses propriétés et les catégories reliées (Holton, 2010, p.86). Il en résulte alors

l'articulation totale de la théorie émergente à travers l'intégration d'un ensemble d'hypothèses. Le résultat de la *grounded theory* est donc présenté sous forme d'un *story line* robuste et parfois conceptuel (Birks et al., 2009) qui décrit de manière interactive (Strauss et Corbin, 1990) l'interconnexion entre la catégorie centrale représentative du phénomène étudié et ses sous catégories. Le tableau suivant nous résume l'essentiel de la GTM et ses principes de base.

Tableau 1 : La GTM et ses principes

Qu'est-ce que c'est la GTM ?	Ce qu'elle n'est pas	Principes
Un processus circulaire (Glaser et Strauss, 1967)	Un processus linéaire	-Principe de suspension temporaire de la littérature existante : procéder à une revue sommaire de la littérature dès le début du processus de recherche et ensuite faire une revue complète de la littérature après émergence de la catégorie principale.
Une construction théorique	Test de théorie (Suddaby, 2006)	-Principe d'écriture et de tri de mémos : insérer des mémos pour traduire l'interconnexion entre catégories et sous-catégories -Principe d'intégration théorique : inter relier sous forme conceptuelle les catégories et sous catégories qui constituent la base de la théorie émergente
Conceptualisation (Glaser, 2003, 2016, 2018)	Description	-Principe d'analyse comparative constante : procéder à une comparaison de codes à catégories, de catégories à données, de données à littérature, entre autres
Raisonnement inductif et abductif (Charmaz, 2006 ; Glaser, 2016 ; Strauss et Corbin, 1998)	Raisonnement déductif	Principe de sensibilité théorique : sensibilité par rapport à la littérature et sensibilité par rapport à l'analyse et aux données
Collecte et analyse simultanée de données (Glaser et Strauss, 1967)	Séparation entre la collecte et l'analyse de données	-Principe d'échantillonnage théorique : accent mis sur l'échantillonnage de concepts et catégories émergents -Principe de saturation théorique : accent mis sur la saturation de catégories en rapport avec la théorie émergente
Focus sur les concepts (Glaser, 2001; Strauss and Corbin, 1990, 1998)	Focus sur les individus	Principe de « <i>all is data</i> » : considérer toute sorte de données (entrevues, questionnaires, documents, vidéos, archives) utiles à la théorie émergente

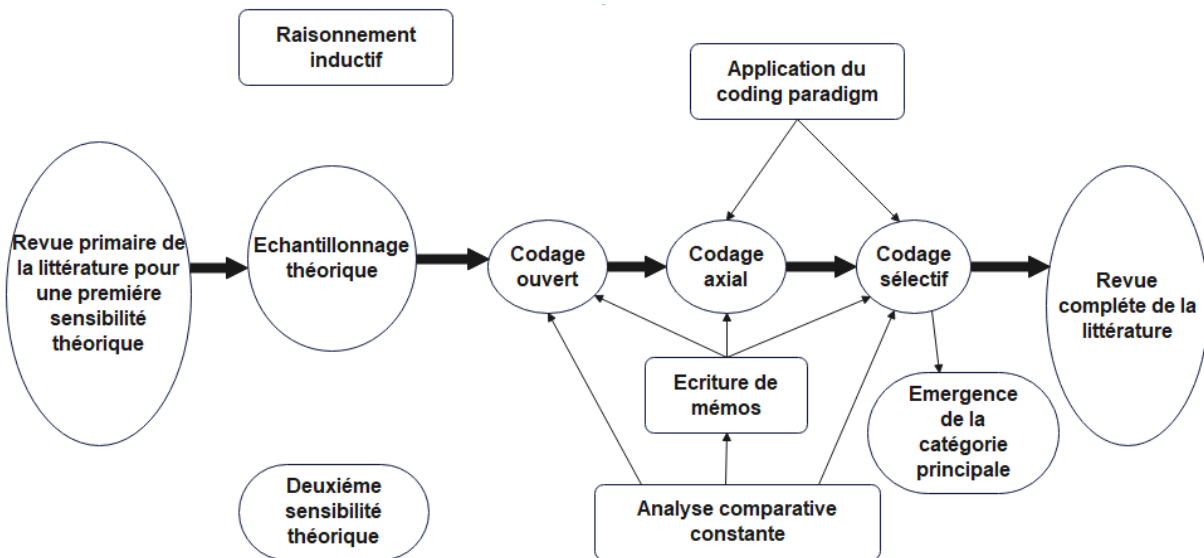
Source : Inspiré de Niasse (2023)

2.3 L'orthodoxie straussienne

Si dans sa forme orthodoxe la *Grounded Theory Methodology* (GTM) renvoie à une méthodologie qui fait recours à une démarche strictement inductive pour générer une théorie à partir des données (Goldkuhl et Cronholm, 2010), la séparation entre Glaser et Strauss à travers la publication de *Basics of Qualitative Research* (Strauss et Corbin, 1990) a toutefois fait naître une certaine *orthodoxie straussienne*. Rappelons que cette dernière peut être assimilée à la démarche straussienne qui prône l'usage d'une littérature sommaire (avant analyse) et exhaustive (après l'émergence de la catégorie principale) dans le processus de recherche tout en restant confiné dans un raisonnement inductif. L'*orthodoxie straussienne* se dessine sous plusieurs angles que nous précisons. Premièrement, les auteurs rompent avec l'idée selon laquelle l'analyse de la littérature doit être suspendue jusqu'à l'émergence de la catégorie centrale. Strauss et Corbin (1990) recommandent aux chercheurs d'utiliser la littérature dès le début du processus de recherche afin d'être théoriquement sensibles et de trouver un problème de recherche (McCann & Clark, 2003). Deuxièmement, ils font évoluer le processus de codage vers un processus plus complexe qui marque une rupture avec la

méthodologie originale (Goulding, 1998). Ce processus de codage suit trois étapes (codage ouvert, codage axial et codage sélectif) et fait intervenir un *coding paradigm* qui permet de déterminer les causes, contextes, actions/stratégies et conséquences du phénomène étudié. Troisièmement, Corbin et Strauss reconnaissent les fondements épistémologiques de leur approche, contrairement à l'orthodoxie Glaserienne. Ils mettent en évidence un chapitre complet consacré au pragmatisme et à l'interactionnisme symbolique (Birks & Mils, 2015). Leur méthode d'évaluation d'une théorie substantive comprend un ensemble de critères liés au processus de recherche et aux fondements empiriques de l'étude tels que la variation de la théorie, les conditions de variation de la théorie, entre autres etc. (McCann & Clark, 2003). Par conséquent, dans la perspective straussienne, la théorie émergente est alors vérifiée tout au long du processus de recherche (Strauss & Corbin, 1990). La figure ci-dessous est un résumé de la démarche straussienne de la GTM.

Fig 1 : Synthèse de la démarche straussienne de la GTM



Source : auteurs

3. METHODOLOGIE

Cette recherche se veut de dépasser l'orthodoxie straussienne de la GTM, donc sa plus-value est d'ordre méthodologique. Pour atteindre cet objectif, nous prenons appui d'une étude de cas empirique qui montre le rôle de la proximité et du capital social dans l'émergence d'une théorie substantive de la GRH-Territoriale dans un réseau territorial informel à travers une démarche abductive. L'abduction constitue une « forme de raisonnement qui permet d'expliquer un phénomène ou une observation à partir de certains faits » (Catellin, 2004, p.180). Dans notre cas, nous allons nous servir des théories énoncées comme arrière-plan pour faire une comparaison analytique entre ce qui est couramment admis et ce qui relève de la nouveauté. La recherche de nouveauté s'aligne avec cette volonté de découvrir des faits surprenants (Dumez, 2012), c'est-à-dire une forme de GRH-Territoriale qui est en rupture avec la réalité habituelle dont

l'interprétation est animée par une certaine subjectivité du chercheur. Rappelons que la GRH-Territoriale est une nouvelle manière de penser les ressources humaines qui se veut tout particulier et innovant et s'apparente à un modèle qui « implique de favoriser des liens étroits entre acteurs publics et privés, renforcés par des actions collectives et structurés par des maillages où les problématiques RH sont peu à peu portées au niveau territorial pour y être conjointement traitées (Bories-Azeau et al., 2008). Dans les regroupements d'entreprises formelles, la GRH-Territoriale peut émerger à la croisée de proximités et de capital social à travers des pratiques de formation et de recrutement mutualisés (Calamel et Roquelaure, 2014 ; Loubés et al., 2012).

3.1 Justification de la méthodologie de recherche : *Grounded theory Methodology* (GTM)

Le choix de la GTM, particulièrement straussienne comme méthodologie de recherche repose sur plusieurs critères. Premièrement, sa flexibilité qui

exige une itération entre la collecte de données et l'analyse mais aussi la capacité du chercheur à naviguer entre les différentes phases de l'analyse. Deuxièmement, même si théoriquement parlant l'usage de cadres théoriques dans une approche grounded théoriste relève des constructivistes (Charmaz, 2006) avec une démarche abductive, le choix de la méthode straussienne (historiquement inductive) coïncide avec notre volonté de le faire évoluer vers une démarche abductive robuste tout en mobilisant ses principes de base. Troisièmement, le recours à cette méthodologie peut nous permettre de faire émerger et conceptualiser une théorie appropriée de la GRH-Territoriale dans un réseau territorial informel.

3.2 Focus sur le cas d'étude

L'étude présentée porte sur un réseau informel de cordonniers situé dans la commune de « Mèkhè » au Sénégal. Il s'agit d'un vaste réseau composé d'acteurs territoriaux et dont le fonctionnement est essentiellement ancré dans le social et la culture, c'est-à-dire que les acteurs partagent des identités culturelle et ethnique et convoquent souvent les liens sociaux et familiaux dans leurs relations. On y retrouve la présence des dizaines et des dizaines d'Unités de Productions Informelles (ateliers) constituées sous forme de hangars et cantines géographiquement proches et dont l'activité principale repose sur la fabrication et la vente de chaussures de cuir. Les petites entreprises qui le composent disposent d'une certaine autonomie dans le travail et dans la

gouvernance et chaque membre est libre de sortir du réseau quand il veut. Les acteurs de la cordonnerie peuvent disposer de différents statuts : patrons, sous-patrons/freelances et apprentis.

3.3 Collecte des données

Les données de cette étude relèvent de deux sources : primaires et secondaires. Le recueil des données primaires a été effectué grâce à deux séries d'entretiens semi-directifs pour un total de 30 répondants obtenus. L'étude vise une représentativité analytique et non statistique. Les guides d'entretien ont été destinés aux acteurs de la cordonnerie (patrons et apprentis) et aux acteurs territoriaux (municipalité et acteurs de la formation) et avaient pour thèmes principaux la façon dont le capital social et la proximité s'enracinent dans leurs pratiques de GRH-Territoriale. Toutefois, il importe de souligner que bien que nous nous sommes servis de ces éléments théoriques dans le cadre de l'entretien, nous étions ouverts à toutes les possibilités (Cf. Rondeau et al., 2023).

Les entretiens ont été tous réalisés en tête à tête au niveau des différentes UPI du réseau avec une durée moyenne de 1h15 mn avec des critères relatifs à l'ancienneté et à l'expérience professionnelle. Les données secondaires sont essentiellement de source documentaire constituée d'articles de presses et de support de communication.

Tableau 2 : Récapitulatif des entretiens

Interviewés	Nombre d'interviewés	Nombre de répondants	Lieu	Durée moyenne de des entretiens
Patrons	17	15	Mèkhé	1h25mn
Apprentis et <i>freelance</i>	11	09	Mèkhé	1h10mn
Maire	01	01	Mèkhé	1H15mn
Agents Municipaux	02	02	Mèkhé	1h22 mn
Agents formateurs	02	02	Dakar	1h15mn
Responsables MO	02	01	Mèkhé	1h06mn
TOTAL		30		

Source : auteurs

3.4 Méthode d'analyse des données

Les données issues de l'étude de cas ont été analysées suivant la méthode straussienne qui requiert une démarche itérative reposant principalement sur trois étapes : le codage ouvert, le codage axial et le codage sélectif (Strauss et Corbin, 1990, 1998). Ce processus d'analyse relève de la méthodologie générale et est fortement imbriqué dans les principes de sensibilité théorique, d'analyse comparative constante et de saturation théorique (Glaser et Strauss, 1967). Pour effectuer le codage ouvert, nous avons procédé à un codage ligne par ligne de l'ensemble du document. Les codes ont été labellisés à la fois de manière conceptuelle et in vivo avec une mise en exergue des dimensions et propriétés des catégories provisoires. Plus de 190 codes ont été générés au cours du codage ouvert. Par la suite, le codebook a été revu et amélioré à bien des égards pour une meilleure compréhension du phénomène, ce qui permet de retenir 140 codes au finish. Ensuite, un codage axial a été effectué et qui a permis d'amender les propriétés et dimensions relatives à chaque catégorie tout en montrant leurs liens avec les sous-catégories par le biais de l'utilisation du « *coding paradigm* » (Strauss et Corbin, 1990, 1998). Enfin, nous avons mené un codage sélectif qui montre à quel point que la catégorie 'pratiques de GRH-Territoriale' a suffisamment reçu de supports pour constituer la *catégorie principale* du phénomène. Dans cette même phase, les catégories issues des codages ouvert et axial ont été particulièrement amendées et finalement regroupées en cinq grandes catégories : recrutement à base territoriale,

formation territorialisée, mise à disposition, mobilité externe et rémunération territoriale. Ces dernières sont elles-mêmes subdivisées en plusieurs sous-catégories caractérisées par les éléments causals, contextuels, conditionnels, stratégiques et de conséquences qui entrent en jeu dans la considération d'une théorie de la GRH-Territoriale dans le réseau étudié. Toutefois, le tri de tous les mémos émis depuis le codage ouvert, combiné à une analyse comparative constante des données, a permis d'aboutir à une intégration théorique qui permet de décrire de manière analytique et réflexive l'interconnexion entre les catégories et leurs sous-catégories.

Par ailleurs, pour vérifier si nos données collectées supportent et continuent à supporter les catégories émergentes, l'analyse comparative constante a été menée suivant quatre phases : la comparaison des incidents applicables à chaque catégorie, l'intégration des catégories et leurs propriétés, la délimitation de la théorie et l'écriture de la théorie (Glaser et Strauss, 1967, p.105 ; Holton, 2010, p.27). En outre, conformément au principe de « *all is data* » qui veut dire que même la littérature constitue une donnée en GTM (Glaser, 2018), nous avons aussi procédé à une comparaison de l'ensemble des données émergées à la littérature existante (concepts et théories mobilisés) pour aboutir à une saturation de toutes les catégories émergentes ainsi que leurs propriétés.

Le tableau suivant et l'encadré présentent successivement des extraits de l'analyse comparative constante et du *memoing*.

Tableau 1 : extrait de l'analyse comparative constante

Comparaison incident à incident	
I1 : « Moi je me déplace souvent vers les autres parce qu'ici comme vous le voyez nous sommes dans un même quartier et c'est le même réseau » I2 : « Moi en personne, je suis libre, et je peux vous dire que dans ce réseau, aucune personne ne peut m'interdire d'aller faire mon travail. Je bouge comme je veux » I3 : « On les récupère et on renforce leurs capacités afin qu'ils puissent adhérer à un système de	I1' : « Vous voyez comment les ateliers sont proches les uns des autres. Donc je me déplace comme je veux sans taxi ni vélo » I2' : « J'ai eu mon certificat de travail depuis trois ans mais tu vois je n'ai pas de local. Ce que je fais c'est qu'à chaque fois un patron a besoin de moi, j'y vais, je travaille pour lui et il me paie »

production plus efficace qui correspond à la réputation des chaussures de Mèkhè »	I3' : « Les patrons quand on les forme, on fait de telle sorte que le programme soit adapté à leurs besoins en matière de formation. C'est très important...c'est à partir de ça que je vais décliner ma feuille de route »
Comparaison codes à codes	
Co1 : profiter de sa disponibilité pour aider un ami patron Co2' : de déplacer du fait de l'appartenance au même réseau Co3 : accès facile aux ateliers grâce à la proximité Co4 : prestation de service Co5 : négociation sur le prix Co6 : rémunération par pair de chaussure C7 : conception de l'apprenti comme son propre fils Co8 : apprentis conduits par les parents Co9 : formation mixe Co10 : passage dans plusieurs ateliers Co11 : acquisition de compétences diverses Co11 : prêt d'apprenti à un demandeur	Co1' : profiter de son inactivité pour aider un ami patron Co2' : se déplacer du fait de la connaissance de l'individu et de sa disponibilité Co3' : déplacement impossible sans la proximité Co4' : faire une prestation de service à défaut de moyen Co5' : négocier avec des apprentis expérimentés Co6' : paiement à la suite d'une prestation dans divers ateliers Co7' : paternalisme Co8' : nécessité de connaître l'intermédiaire pour recruter l'apprenti Co9' : implication de patrons et d'apprentis C10' : apprentissage de plusieurs modèles Co11' : renforcement de capacité Co12' : prêt sélectif de l'apprenti
Comparaison catégories à catégories	
Ca1 : acceptation de l'enfant Ca2 : formation territoriale Ca3 : formation adéquate Ca4 : déplacement d'aide Ca5 : recrutement familial	Ca1' : intégration de l'apprenti Ca2' : formation de patrons Ca3' : formation productive Ca4' : ordre de se déplacer Ca5' : relations familiales
Comparaison catégories, codes et données par rapport à la littérature	
Co et Ca : confiance Co et Ca : connaissance Co et Ca : proximité et disponibilité de déplacement Co et Ca : mise à disposition de 000l'apprenti	CL1 : confiance CL2 : connaissance CL3 : proximité CL4 : mutualisation CL5 : coopération interentreprises

Source : auteurs

Encadré 1: extrait du mémo de la catégorie mise à disposition

L'appellation Mise à Disposition de l'Apprenti (MDA) survient alors lorsque le patron lui-même décide de mettre temporairement son apprenti à la disposition d'un autre patron du même réseau. La mise à disposition peut généralement être induite d'une part par un capital social relationnel qui se traduit par l'existence d'une relation paternelle entre l'apprenti et son patron mais aussi par des liens d'affinités entre le patron de l'apprenti et le patron demandeur. D'autre part, elle se décide autrement en l'absence de connaissances solides entre les parties prenantes.

Source : auteurs

4. RESULTATS

La présentation des résultats de la recherche va se faire en deux étapes. Nous proposons dans un premier temps les éléments d'une théorie de la GRH-Territoriale dans le réseau étudié puis nous

exposerons dans un second temps les éléments de dépassement de l'orthodoxie straussienne.

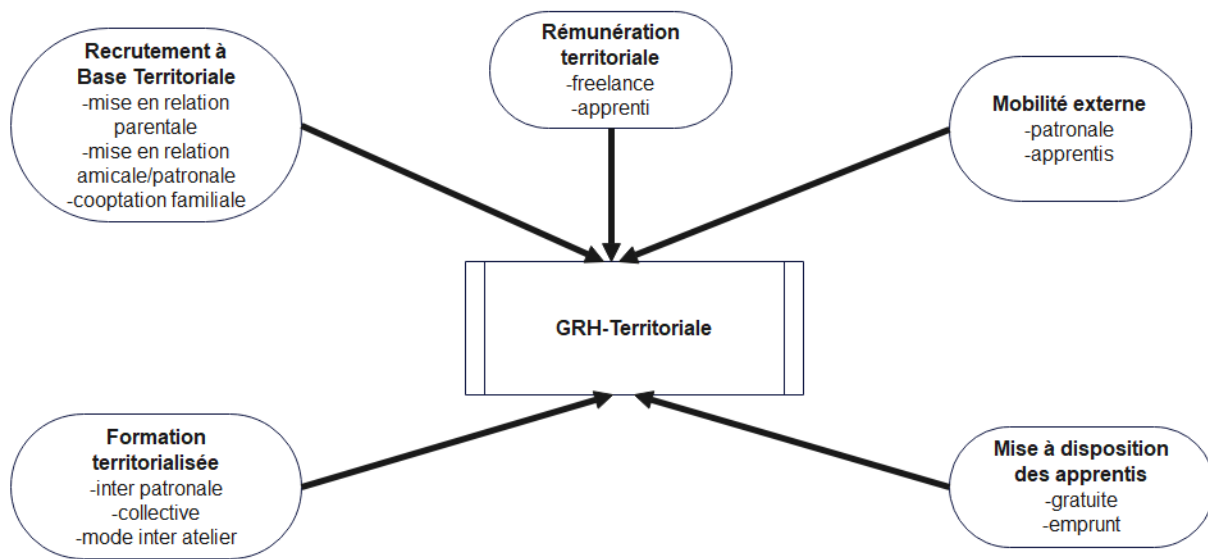
4.1 Proposition d'une théorie de la GRH-Territoriale (GRH-T)

Rappelons d'abord qu'en GTM, il existe deux méthodes de présenter le story line : soit de façon

descriptive avec l'inclusion du verbatim, soit de façon conceptuelle (Birks et al., 2009). Nous optons pour cette dernière. De ce fait, nous décrivons dans ce qui suit les étapes d'une théorie de la GRH-Territoriale dans un réseau territorial informel. Cette théorie est décrite autour d'une catégorie centrale qui elle-même s'articule autour de plusieurs catégories principales et leurs sous-catégories (Cf. fig. 2). Suivant une logique d'action

interactive, elle fait intervenir cinq phases : 1) le recrutement à base territoriale, 2) la formation territorialisée, 3) la mise à disposition, 4) la mobilité externe et 5) la rémunération territoriale. Toutefois, il importe de souligner que la succession de ces phases n'est pas figée et qu'elles peuvent interagir ensemble.

Figure 2: une théorie substantive de la GRH-Territoriale dans un réseau territorial informel



Source : auteurs

4.1.1 Phase de Recrutement à Base Territoriale (RBT)

La territorialisation de la GRH peut débuter par une étape de recrutement qui s'appuie principalement sur le territoire du réseau des cordonniers de « Mèckhè ». Ce type de recrutement dénote l'interaction directe entre différents acteurs territoriaux représentés à la fois par les acteurs de la cordonnerie (les patrons) et les habitants de « Mèckhè » eux-mêmes. En effet, s'appuyant sur le caractère résidentiel de leurs futurs recrues, les patrons des unités de production du réseau émettent une variété de critères qui se traduisent par l'exigence d'une mise en relation

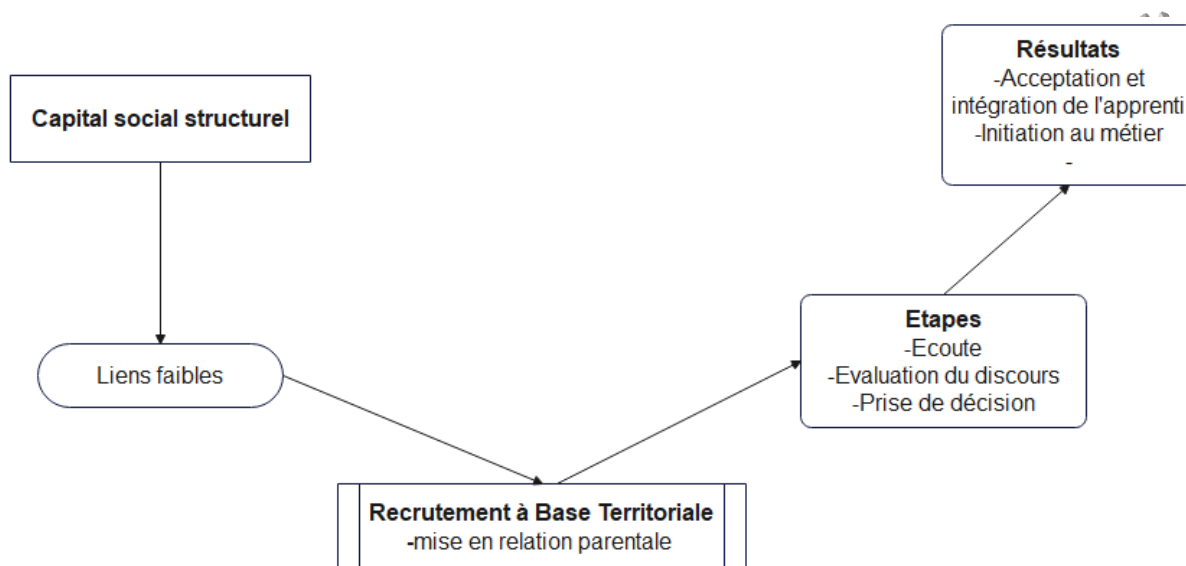
parentale, amicale/patronale ou tout simplement familiale.

La *mise en relation parentale* traduit l'intervention systématique des parents (papa ou maman) de l'apprenti dans le recrutement. Elle émane principalement de l'existence de liens faibles /capital social structurel entre deux parties prenantes dont les objectifs sont plus ou moins complémentaires. L'un a pour but de solliciter auprès d'un patron l'acceptation et l'intégration de son fils au sein d'un atelier d'apprentissage. L'autre se veut comme condition une explication et des preuves d'assurances sur l'attitude moral et comportemental de la personne à recruter. Tout se fait dans un contexte à forte culture communautaire et le recruteur

procède généralement par trois étapes consécutives : l'écoute, l'évaluation du discours et la prise de décision. De par l'écoute, le recruteur accorde une oreille attentive aux dires et explications du parent qui souhaite l'acceptation de son fils. Généralement, ce discours est essentiellement centré sur l'attitude et les traits de personnalité du futur apprenti, à savoir s'il est correct, discipliné, obéissant, travailleur, respectueux, etc. L'évaluation du discours repose sur l'assurance des propos émis par le parent mais surtout sur le degré de partage des

responsabilités. D'une autre manière, les recruteurs (patrons) accordent beaucoup d'importance à l'existence d'une source parentale qui leur sert de rempart au cas où la personne recrutée aurait failli à sa mission. Ainsi, une fois que le patron est rassuré par le discours des parents sur le comportement modèle de l'enfant ainsi que leur niveau de responsabilité qui est aussi engagé, il procède au recrutement. L'apprenti est alors accepté et intégré dans l'atelier et va être initié au métier à travers un processus d'apprentissage.

Figure 3 : sous-phase 1 du RBT



Source : auteurs

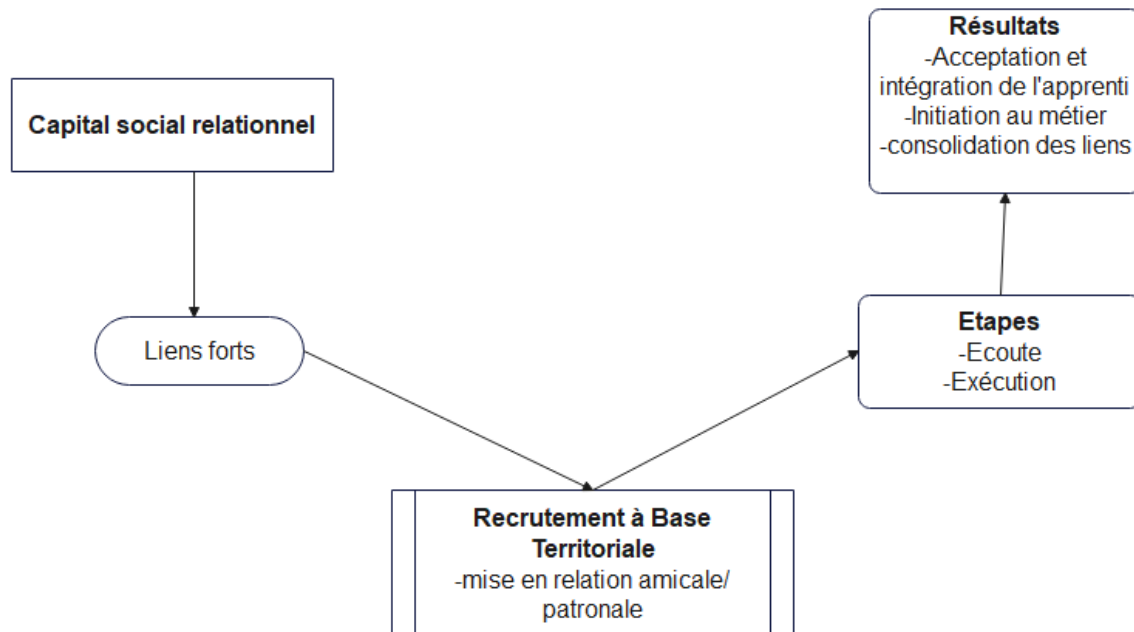
Cependant, à défaut d'une interaction directe avec les parents de l'apprenti, les patrons de la cordonnerie à « Mèckhè » peuvent être sollicités par des amis ou anciens patrons pour des besoins spécifiques de prise en charge de leurs poulains : le recrutement à base territoriale s'opère alors par une *mise en relation amicale/patronale*. Le patron recruteur relègue en deuxième position les arguments qui tournent autour du comportement du futur apprenti et se focalise plus sur les propos plus ou moins incitatif de son homme de confiance : le capital social relationnel symbolisé par l'existence de liens forts se dessine ici comme

une force impulsive d'un contrat implicite entre les parties prenantes. Ainsi, s'inscrivant dans un contexte de relations socioculturelles entre les acteurs, ce type de recrutement suit deux étapes : l'écoute et l'exécution. En écoutant les propos de son ami ou ex patron à qui il a déjà confiance et connaissance, le recruteur coopère sans véritablement passer à l'évaluation du discours, c'est-à-dire sans exiger à ce que le discours soit centré sur les valeurs comportementales de l'enfant. L'idéal est que le recruteur ait en tête que c'est son homme de confiance qui lui a proposé quelqu'un, donc celui-là doit être bon. Il procède

ainsi au recrutement, à l'intégration de l'apprenti dans l'atelier et à son initiation dans le métier. Il en résulte un renforcement et une consolidation

des liens amicaux et patronaux qui prévalaient dans le réseau.

Figure 4: sous-phase 2 du RBT

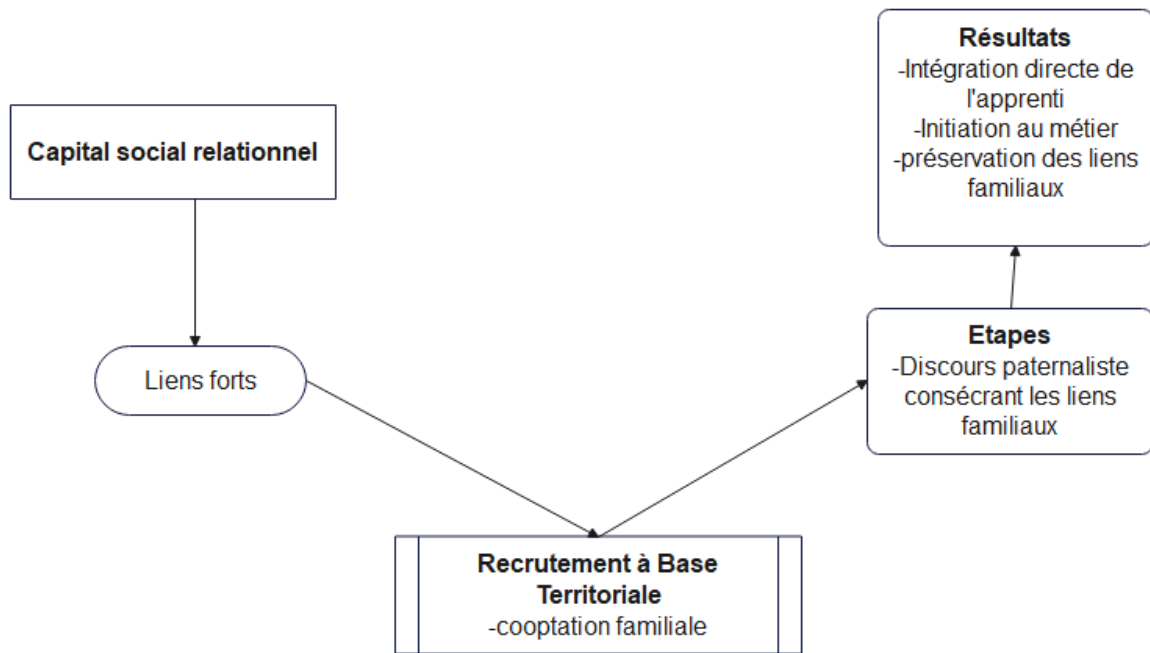


Source : auteurs

Au-delà de la mise en relation, le recrutement peut impliquer de la cooptation familiale. Cette étape ne nécessite ni l'intervention de personne tierce ni des témoignages sur l'assurance comportementale du futur apprenti. Cela se justifie du fait qu'il partage déjà des liens familiaux avec le recruteur et que la connaissance s'est déjà établie. C'est l'existence d'un capital social relationnel symbolisant la fermeture du réseau qui détermine et conditionne la relation. Les étapes de l'écoute et d'évaluation du discours qui

prévalaient dans la mise en relation sont suppléées par une intégration directe de l'apprenti dans l'atelier. Cette intégration succède à l'émission d'un discours paternaliste du patron envers le futur apprenti. Ce discours est généralement centré sur le rappel et la consécration des liens familiaux qui constituent le gage disciplinaire et la règle de bonne conduite de l'apprenti tout au long de son séjour dans l'atelier.

Figure 5: sous-phase 3 du RBT



Source : auteurs

Ainsi, les apprentis recrutés au sein des ateliers vont nécessairement entrer dans le processus d'apprentissage du métier. Mais l'apprentissage en tant que tel n'épargne pas les patrons eux-mêmes ainsi que les sous-patrons susceptibles d'en bénéficier. Par conséquent, se dessine un type de formation qui se veut territorialisé.

4.1.2 Phase de Formation Territorialisée (FT)

La formation territorialisée représente la deuxième phase de territorialisation de la gestion des ressources humaines au sein du réseau territorial informel de « Mèckhè ». Elle traduit l'encadrement et la formation des principaux acteurs (patrons et apprentis) de la cordonnerie sur les pratiques et méthodes de travail qui visent à améliorer leur niveau de compétence et de savoir-faire dans le métier. Sa dimension territoriale est matérialisée par l'exclusivité de la formation sur le territoire de « Mèckhè » et l'implication de divers acteurs territoriaux tels que la municipalité et les organismes de formation. Cette formation se distingue selon trois niveaux : inter-patronal, collectif et inter-atelier.

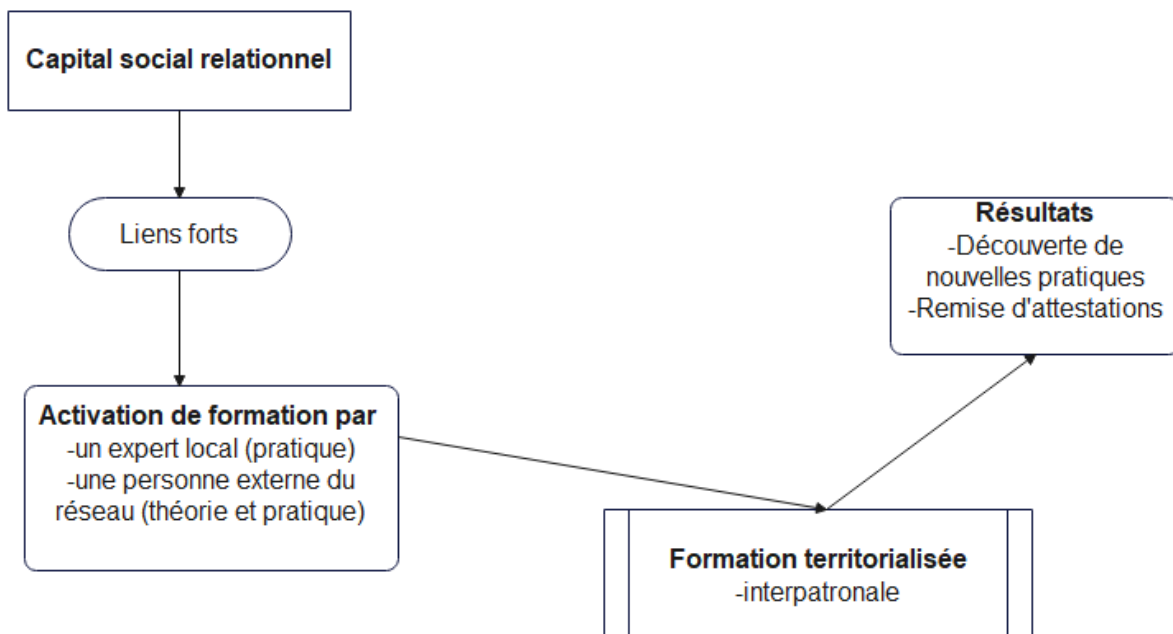
La formation territorialisée dite inter-patronale découle d'initiatives patronales, sous couvert d'association patronale (CAPCA) dont le but est d'offrir à leurs membres la possibilité de saisir des opportunités de formation sur des aspects spécifiques du métier. L'association symbolise un lieu d'expression du capital social relationnel qui se manifeste par une affinité entre patrons et détermine leurs actions. Cette formation s'inscrit dans un contexte d'existence de défis spécifiques en matière de concurrence et d'innovation des chaussures de « Mèckhè ». Le choix de certains sites de formation tels que la Maison de l'Outil ou le site du Nord de « Mèckhè » est également symbolique du contexte local de la formation et de sa dimension territoriale. Le pilotage de la formation requiert l'intervention d'un expert local et très rarement de l'expertise étrangère. Si elle est menée par un expert local, la formation inter-patronale suit une seule étape : la pratique. Les individus sont directement formés sur le tas et ne reçoivent pas forcément des fiches ou modules de formation préétablis. Mais bien avant, l'expert local chevronné construit son programme sur la base des besoins spécifiques des personnes

intéressées à travers une enquête préformation qu'il a déjà effectuée dans le réseau. Par la suite, il passe directement à la mise en œuvre des pratiques et méthodes de travail, et fait de telle sorte que chacun des individus formés puisse obtenir une attestation de formation.

Par contre, lorsque la formation inter-patronale est pilotée par un agent formateur, les patrons reçoivent des modules contenant le programme et le planning de la formation. Les étapes reposent sur la combinaison de la théorie et de la pratique. Ainsi, les acteurs peuvent au bout de quelques semaines assimiler un ensemble de compétences pouvant valoriser leur expertise dans le métier. Ils

vont ainsi bénéficier de compétences techniques relatives à la peinture, la coupe ou le design mais également peuvent bénéficier de la découverte de nouvelles méthodes de travail telle que la conception de nouveaux modes de chaussures. Tout se base sur l'existence de liens forts (capital social relationnel) qui facilite le rassemblement et l'interaction directe entre des patrons du même réseau territorial dans une perspective de renforcement de capacités.

Figure 6 : sous-phase 1 de la formation territorialisée



Source : auteurs

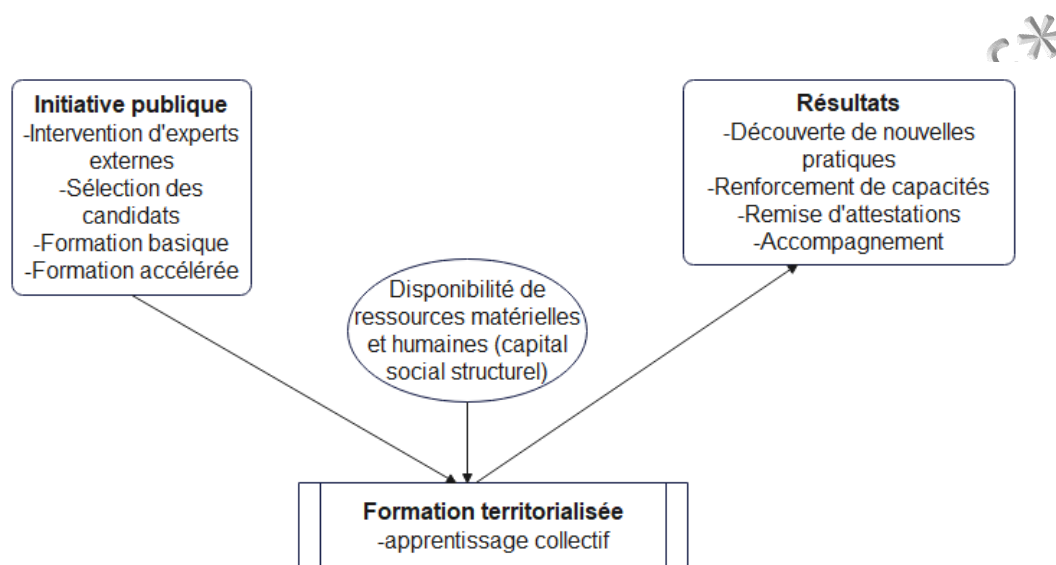
Toutefois, en imbriquant des cordonniers de statuts différents dans une dynamique de découverte de nouvelles connaissances et de renforcement de capacités, la formation territorialisée peut prendre l'allure d'un apprentissage collectif. Ce dernier prend racine

d'une initiative publique à partir de laquelle la municipalité ou des organismes publics décident tour à tour d'organiser sur le territoire de « Mèckhè » des séances de formation pour un renforcement de capacités et la promotion de futurs talents de la cordonnerie. Il ne requiert pas

l'intervention d'un expert local mais est conditionné par l'engagement des acteurs et la disponibilité de ressources matérielles et humaines traduisant l'existence d'un capital social structurel entre les acteurs. Ce type de formation est essentiellement pilotée par des formateurs externes et suit trois étapes : la sélection, l'initiation et l'accélération. Les critères de sélection essentiellement subjectifs sont particulièrement basés sur la réputation des jeunes dans le milieu de la cordonnerie, leur volonté et intéressement. Une fois la sélection

effectuée, les candidats retenus sont réunis dans des centres tels que la maison de l'outil de « Mèckhè » ou le SECA pour soit être formés sur des procédés intermédiaires (bases du métier) soit subir une formation avancée aboutissant à la découverte de nouvelles pratiques. Les individus formés peuvent en ressortir avec des attestations qui leur sont livrés tout en ayant des promesses d'accompagnement et d'insertion.

Figure 7: sous-phase 2 de la formation territorialisée



Source : auteurs

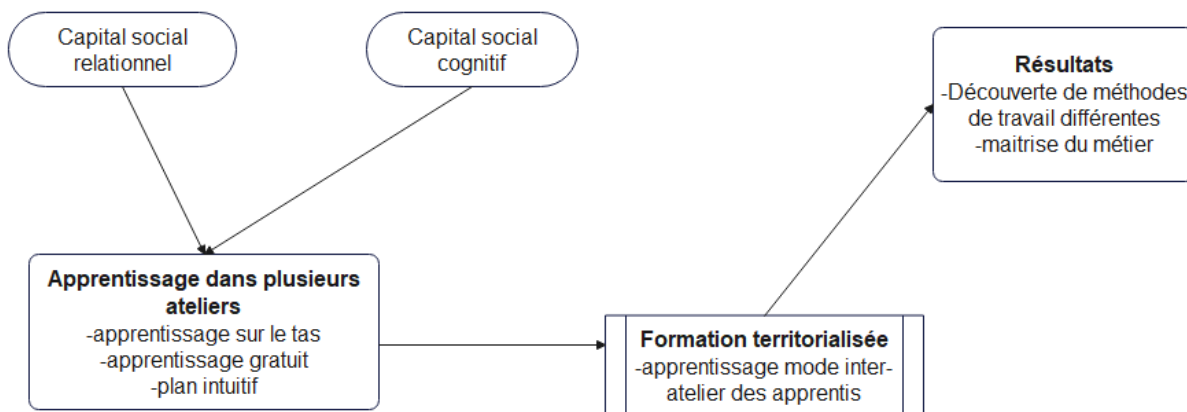
Au-delà d'une mise en scène inter patronale d'une part, et d'autre part collective, le troisième élément qui matérialise la formation territorialisée se dessine en mode inter-atelier et concerne uniquement la base de la pyramide, c'est-à-dire les apprentis. Plus précisément, elle se manifeste par la capacité des apprentis à combiner plusieurs types d'apprentissage du métier grâce à leur mobilité dans divers ateliers. La territorialisation de cette formation s'illustre à travers le caractère inter-atelier de l'apprentissage, c'est-à-dire qu'il se fait entre des ateliers appartenant au même réseau territorial.

Ce type d'apprentissage ne nécessite pas l'intervention d'acteurs territoriaux en dépit des chefs d'entreprises qui en sont les maîtres du jeu mais requiert l'existence de liens forts, donc d'un capital social relationnel qui détermine le niveau d'affinité entre l'apprenti et le patron receveur. Elle émane principalement de la volonté de l'apprenti de découvrir de nouvelles pratiques à travers l'apprentissage et le partage de connaissances dans d'autres ateliers. L'étape ne relève d'aucun coût supporté par l'apprenant ou d'un éventuel plan de formation préétabli mais il s'agit d'un plan intuitif. Il s'en suit une initiation

directe au métier à travers un apprentissage sur le tas : observation des pratiques d'un maître cordonnier, suivi et répétition. Cet échange de connaissances à visée cognitive (expression de capital social cognitif) peut lui valoir une certaine maîtrise du métier ainsi que la découverte de

méthodes de travail différentes mais il ne bénéficie pas d'attestations ou de diplômes de fin de formation.

Figure 8: sous-phase 3 de la formation territorialisée



Source : auteurs

Cependant, tout au long de sa période d'apprentissage, l'apprenti est sous la direction et le contrôle de son patron qui dispose d'un pouvoir paternaliste lui permettant de le conduire où il veut dans le même réseau territorial.

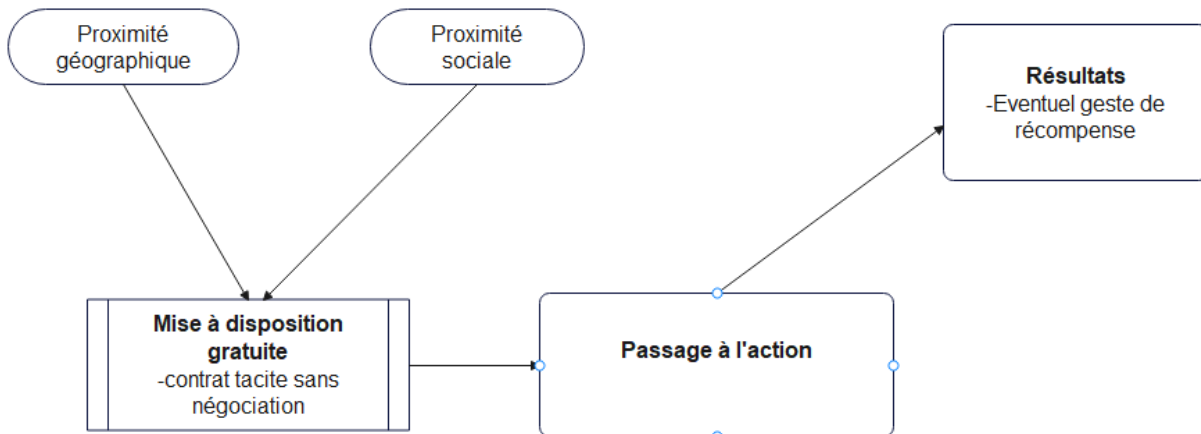
4.1.3 Phase de Mise à Disposition des Apprentis (MDA)

L'effet paternaliste du patron sur l'apprenti peut être appréhendé comme une forme de proximité sociale qui relève de la considération et du traitement de ce dernier comme son propre fils à qui il doit élever et contrôler tout au long de son apprentissage. C'est dans cette dynamique qu'intervient cette phase qui consiste à mettre son apprenti à la disposition d'un autre patron du même réseau territorial (moyennant une proximité géographique) soit par gratuité soit par un prêt.

L'action de mettre l'apprenti gratuitement à la disposition d'un autre patron prend donc racine de l'existence d'un paternalisme et a pour but de répondre aux attentes spécifiques d'un collègue patron qui a besoin de coup de main et suit trois étapes : contrat tacite, exécution et éventuel geste de récompense. Puisque les parties prenantes partagent déjà des affinités en termes de relations amicales, le contrat ne requiert aucune négociation et est directement conclu entre les deux patrons sur la base de confiance mutuelle et de relations professionnelles solides (proximité sociale). L'exécution correspond au passage en action de l'apprenti dans l'atelier correspondant et la récompense reflète l'éventuelle contrepartie financière que l'apprenti peut bénéficier après l'exécution. La récompense peut ne pas être proportionnelle à la quantité de travail effectuée mais elle peut se traduire par l'offre de petites sommes d'argent (ou de

cadeaux) à l'apprenti afin de l'encourager à venir au cas où un autre besoin se présente encore.

Figure 9: sous-phase 1 de la mise à disposition de l'apprenti

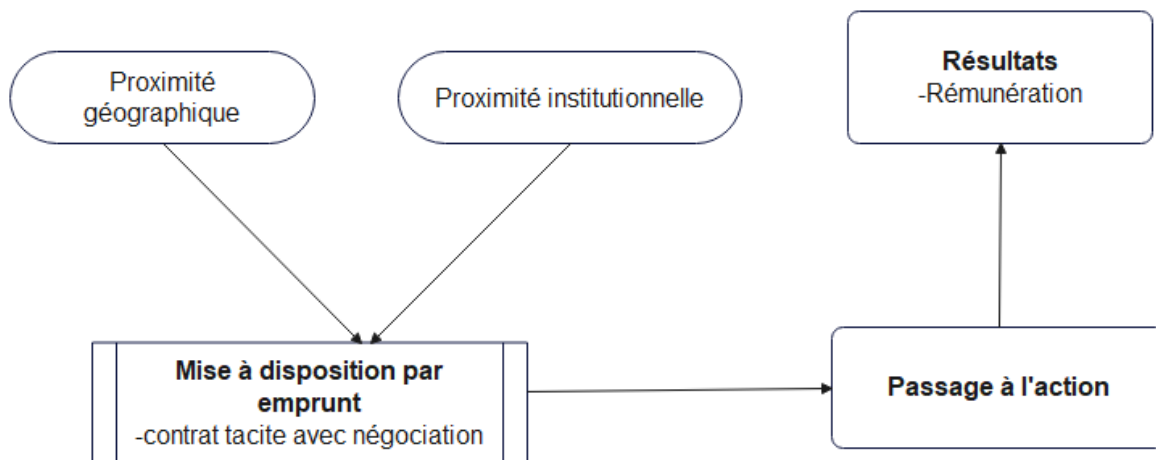


Source : auteurs

Par contre, l'action a tendance à se transformer sous forme de prêt lorsque les parties prenantes partagent une certaine proximité géographique mais n'ont pas de connaissances et d'affinités solides. La mise à disposition par emprunt implique le fait de mettre son propre apprenti à la disposition d'un autre patron du même réseau territorial moyennant une rémunération qui résulte d'un contrat tacite de négociation orale. Elle s'inscrit dans un contexte de surcharge de travail ou d'événement festifs et suit trois étapes consécutives : négociation, passage à l'action et rémunération. La négociation suppose une

discussion directe entre l'apprenti ou son patron avec le patron demandeur sur les termes du contrat. Elle peut porter sur une vérification des compétences de l'apprenti ainsi que son expérience et sa connaissance du métier qui traduit une certaine proximité institutionnelle avec le demandeur. Le passage à l'action symbolise l'exécution de la tâche après un accord trouvé sur le prix alors que la rémunération est à la fois effective et à la tâche.

Figure 10: sous-phase 2 de la mise à disposition de l'apprenti



Source : auteurs

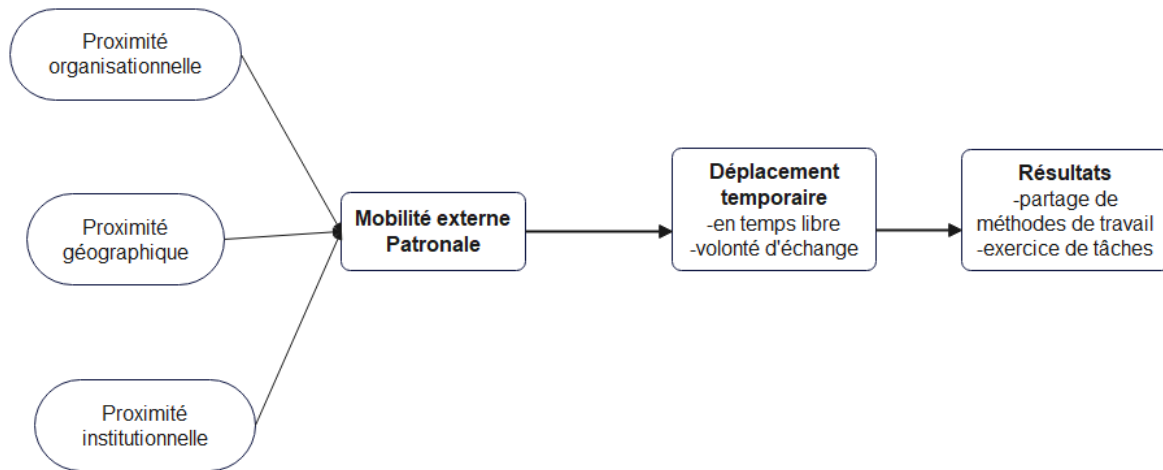
Toutefois, la mise à disposition des apprentis peut quelque part s'inscrire dans l'existence d'une mobilité des acteurs de la cordonnerie de « Mèckhè » qui peuvent disposer d'une liberté de se déplacer entre différents ateliers appartenant au même réseau territorial. Dit autrement, c'est parce que les acteurs (en particulier les apprentis) sont mobiles, qu'ils sont mis à la disposition des autres. Il existe donc une dynamique interactive entre mise à disposition des apprentis et mobilité externe.

4.1.4 Phase de Mobilité Externe (ME)

La mobilité externe c'est cette capacité des acteurs de la cordonnerie du réseau de « Mèckhè » à effectuer de manière temporaire des déplacements entre plusieurs unités de productions informelles du même réseau pour des besoins relatifs à l'exercice de leurs activités. Elle peut concerner soit les patrons soit les apprentis. Sa dimension patronale qui traduit une collaboration étroite entre deux chefs d'ateliers

peut résulter de deux éléments : la disponibilité et la volonté d'échanges. Le premier renvoie à l'existence de temps libre pour un patron qui se déplace vers un autre ami patron alors que le second consiste parfois en des échanges sur la vie quotidienne mais aussi l'occasion de s'entraider sur le fonctionnement de leurs activités. Cette mobilité qui s'inscrit dans un contexte de non productivité est conditionnée par l'existence de proximité géographique et organisationnelle mais également institutionnelle matérialisée par le partage de mêmes jargons, schémas et codes de travail entre patrons appartenant au même réseau territorial. Ceci va aboutir au partage de nouvelles méthodes de travail et à l'apport de soutien technique et manuel à la personne visitée. Plus précisément, cela s'illustre par l'exercice parfois gratuite de tâches au compte de l'atelier de destination, ce qui peut ainsi traduire un geste symbolique du déplacement effectué.

Figure 11: sous-phase 1 de la mobilité externe

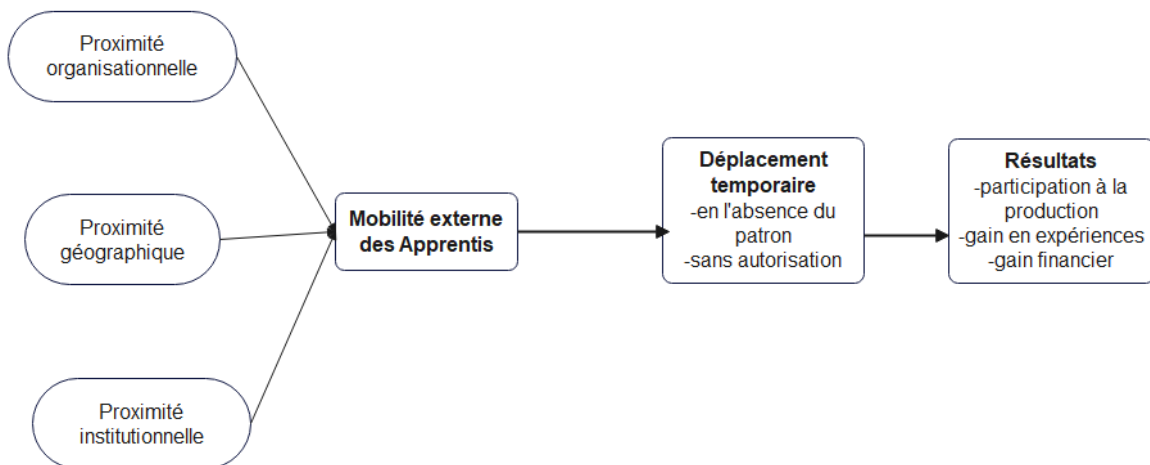


Source : auteurs

Parallèlement à sa dimension patronale, la mobilité externe peut concerner la base de la pyramide, c'est-à-dire que les apprentis eux-mêmes peuvent à leur tour effectuer leur propre mobilité entre des ateliers différents. Cette mobilité peut s'inscrire dans un contexte d'irrégularité dans le travail et relève plutôt de la volonté spécifique de l'apprenti d'aller à la quête d'un travail temporaire disponible en l'absence ou au retard de son patron. Elle est toujours déterminée par les proximités géographique, organisationnelle et institutionnelle mais

également par l'existence d'opportunités de travail à explorer dans un atelier proche. Cette situation pousse l'apprenti à se déplacer et dès son arrivée, il s'intègre dans le processus de production et participe à la réalisation de tâches comme dans la quête de nouvelles expériences. Cette participation à l'exercice d'une tâche peut lui valoir un renforcement de capacités ou une récompense s'il est relativement nouveau dans le métier.

Figure 12 : sous-phase 2 de la mobilité externe



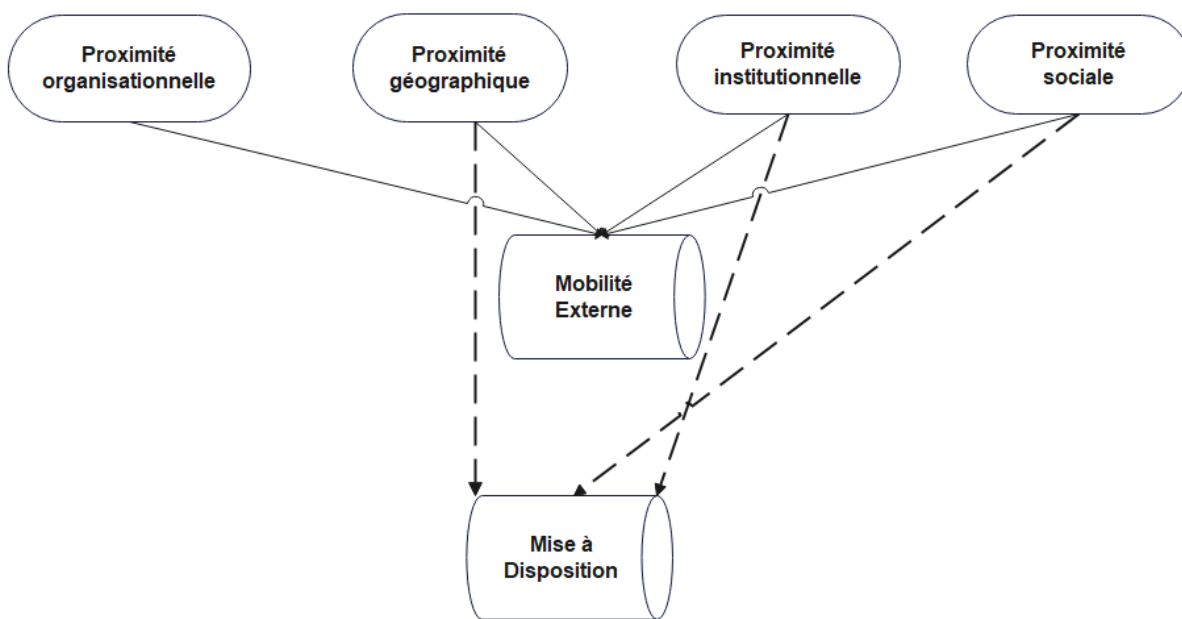
Source : auteurs

Au-delà, bien vrai que dans l'ordre théorique énoncé, la phase de mise à disposition précède celle de mobilité externe, ces deux pratiques s'enregistrent dans une dynamique interactive. Cette dernière s'appuie sur un socle de proximités qui en joue un rôle d'impulsion et d'interdépendance. Les phases 3 et 4 de ladite théorie doivent donc être considérées beaucoup plus dans leurs dimensions interactives que successives. D'une autre manière, l'ordre chronologique qui place la mise à disposition en

troisième phase précédant la mobilité externe n'est pas figée mais ce qui importe le plus c'est l'interaction entre les deux pratiques et l'angle d'attaque pris par le chercheur dans sa théorisation.

La figure ci-dessous montre l'interaction entre ces deux pratiques.

Figure 13 : la dynamique interactive entre la mobilité externe et la mise à disposition



Par ailleurs, il existe dans le réseau, des acteurs dont le déplacement vers d'autres ateliers est synonyme d'une rémunération directe et à la tâche qui s'étend au niveau territorial.

4.1.5 Phase de Rémunération Territoriale (RT)

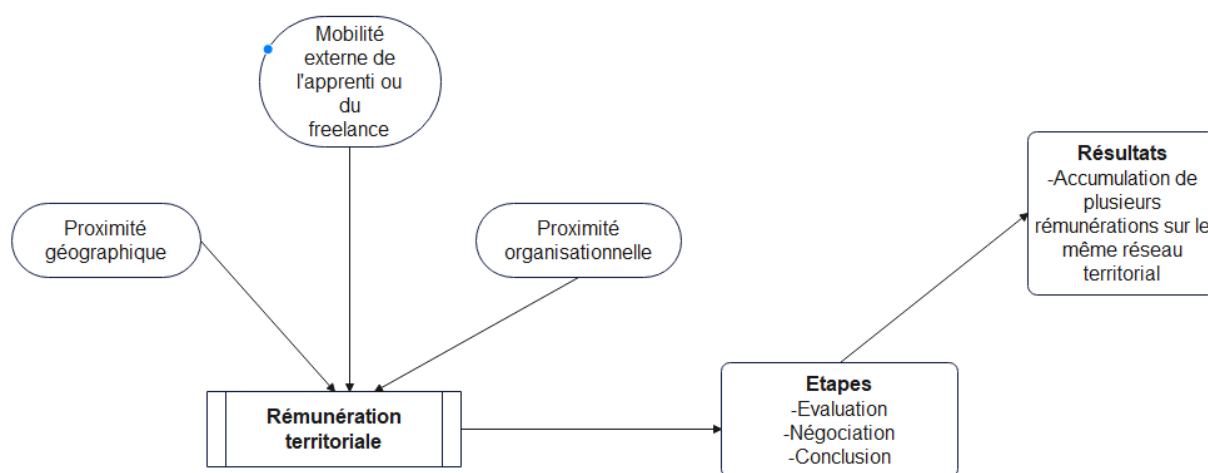
La rémunération territoriale est une étape conséquente et inter reliée à la mobilité externe des acteurs de la cordonnerie à « Mèkhè », en particulier les apprentis mobiles ou les freelances qui disposent d'une certaine autonomie et d'une maîtrise de leur métier. La détection de propriétés et dimensions chez l'apprenti mobile est quasi similaire à celles du freelance et permet ainsi de

décliner cette phase en une phase globale de rémunération. Elle se déroule ainsi : l'apprenti ou le freelance, n'ayant pas les ressources nécessaires, s'invite par le biais de sa mobilité dans les ateliers proxémiques (proximité géographique) et appartenant au même réseau territorial (proximité organisationnelle) où il peut effectuer des activités génératrices de revenus. Pour chaque atelier visité, il s'entretient d'abord avec le patron demandeur sur le travail à effectuer et procède par trois étapes : évaluation, négociation et conclusion. L'évaluation consiste à estimer la faisabilité de la quantité de travail présentée. La négociation porte sur la convenance du prix fixé pour la réalisation de la tâche

demandée alors que la conclusion traduit l'acceptation et la réalisation de l'offre. Une fois le travail effectué et la rémunération acquise, le freelance ou l'apprenti est alors capable de se déplacer vers un autre atelier pour réaliser la même expérience. Il en résulte une combinaison de plusieurs revenus acquis dans le même réseau

territorial. La dynamique interactive entre la sous-phase de mobilité externe de l'apprenti et cette phase de rémunération territoriale s'aperçoit également de manière évidente.

Figure 14 : phase de la rémunération territoriale



Source : auteurs

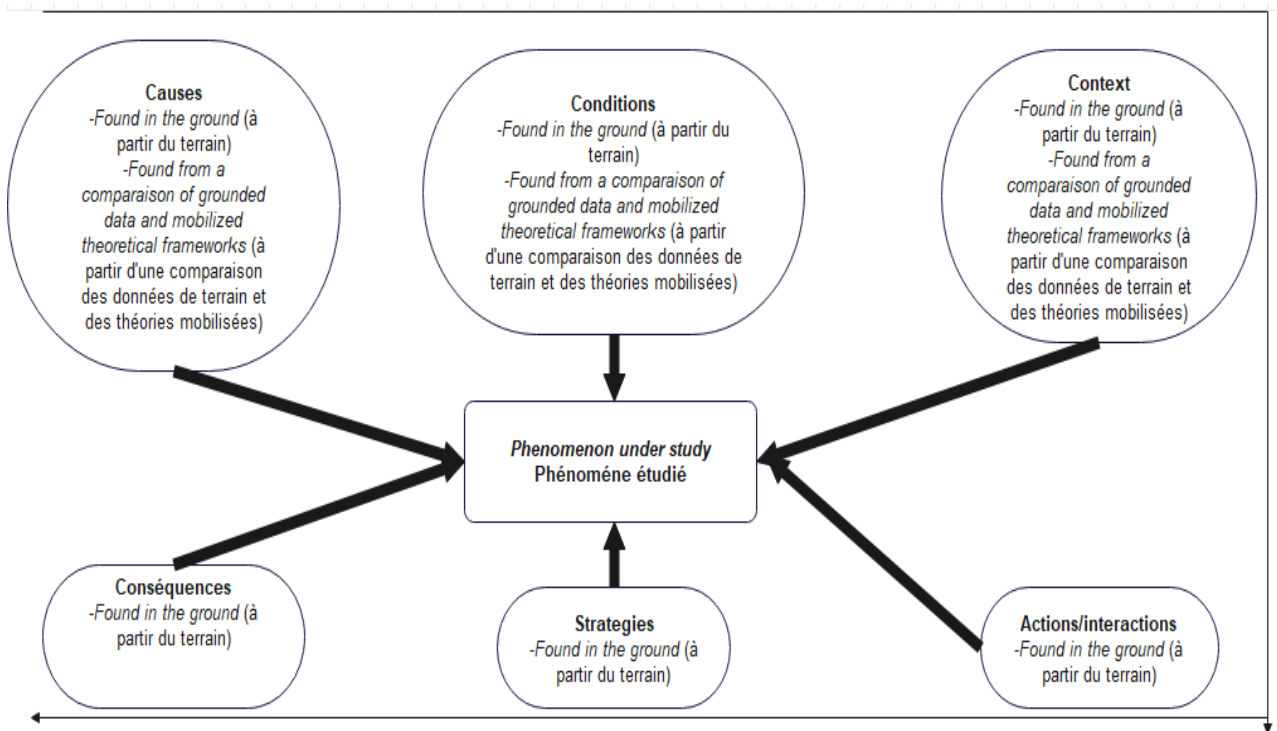
4.2 Révision du coding paradigm et de la méthode globale de la GTM Straussienne

Au-delà des éléments empiriques qui témoignent de l'émergence d'une théorie de la GRH-Territoriale, nos résultats permettent d'exposer une version revisitée du coding paradigm de Strauss et Corbin (1990). Plus précisément, cette version revisitée offre une double possibilité de déterminer les causes, conditions, contextes mais également les actions/interactions, stratégies et conséquences de déroulement d'un phénomène social. La conceptualisation de nos résultats (Cf. fig. 15) montre d'une part, qu'il existe une double possibilité de déterminer les éléments causals, contextuels et conditionnels d'un phénomène. Ils peuvent être déterminés soit à partir du terrain, soit à partir d'une comparaison constante entre

les données récoltées et les réponses apportées par les éléments théoriques mobilisés au cours de la recherche (Cf. fig.15). En outre, les résultats montrent que la détermination des éléments d'actions/interactions, de stratégies et de conséquences peut relever du terrain d'étude.

En somme, l'établissement de ce coding paradigm revisitée permet d'élever les résultats d'une étude de GT vers un niveau beaucoup plus robuste et se joigne également à l'idée selon laquelle la mobilisation de théories préexistantes dans une étude grounded theory peut permettre de condenser la théorie émergente (Goldkuhl et Cronholm, 2010).

Figure 15 : Le coding paradigm revisité

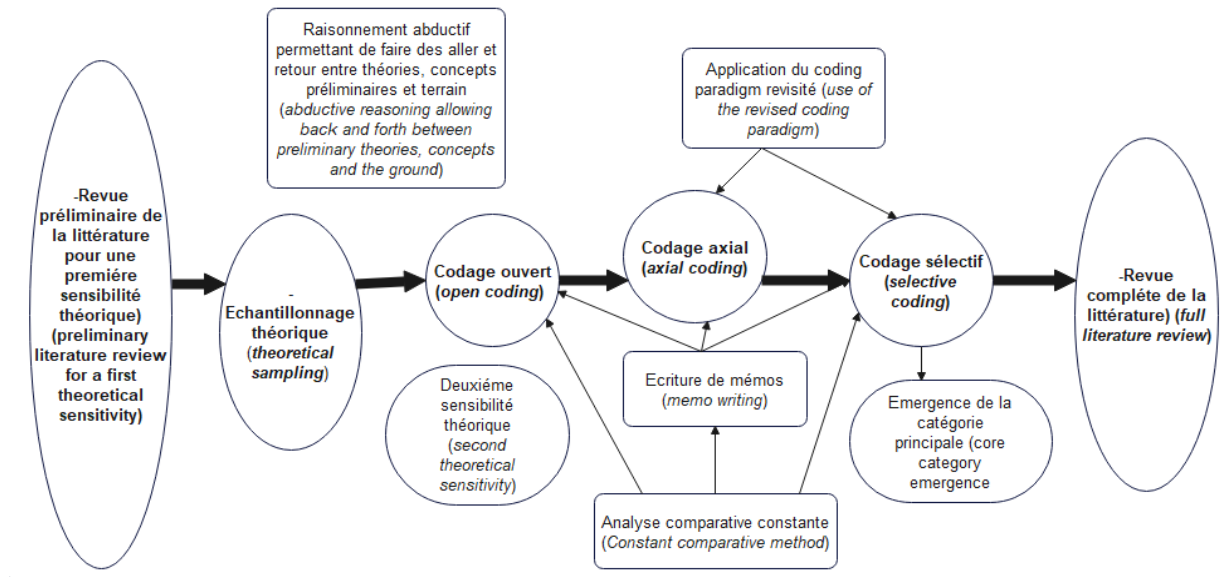


Source : auteurs

Par ailleurs, ce modèle revisité permet de faire évoluer la démarche globale de la GTM straussienne qui désormais peut reposer sur un raisonnement abductif. Comme décrit plus haut, cette démarche est un processus qui comprend plusieurs étapes. Généralement, elle part de la conduite d'une revue sommaire de la littérature en passant par la collecte de données (échantillonnage théorique), le codage avec l'usage de l'analyse comparative et l'écriture de mémos jusqu'à l'analyse finale et la conduite d'une nouvelle littérature. Mais dans sa version orthodoxe, cette démarche suit un

raisonnement inductif sans pour autant soulever la question de l'importance et la place des cadres théoriques. Notre proposition ne tend pas vers un chamboulement de la démarche globale de théorisation straussienne mais elle apporte deux amendements : le recours à un raisonnement abductif et l'application du coding paradigm revisité. L'abduction consiste à se servir des théories énoncées comme arrière-plan pour faire une comparaison analytique entre ce qui est couramment admis et ce qui relève de la nouveauté. La figure ci-dessous offre une mise à jour de la GTM straussienne.

Figure 16 : Updated version of Straussian GTM



Sources : auteurs

5. DISCUSSION ET APPORT METHODOLOGIQUE : UNE THEORIE QUI ROMPT AVEC L'ORTHODOXIE STRAUSSIANNE

Cette recherche met en lumière l'enracinement des éléments de proximités et de capital social dans la construction d'une théorie de la GRH-Territoriale en terrain informel. Plus précisément, les résultats ont montré que les causes qui peuvent induire à l'émergence de cette théorie dans le réseau étudié sont essentiellement liées à la proximité et au capital social. Mais il se trouve que ces mêmes éléments de proximité et de capital social s'associent également aux conditions d'émergence de la GRH-Territoriale dans le réseau étudié dans la mesure où aucune des pratiques détectées ne peut exister sans que les acteurs interagissent du fait qu'ils sont géographiquement proches, organisationnellement proches (Rallet et Torre, 2022) ou socialement proches les uns des autres (Boschma, 2005 ; Nahapiet et Ghoshal, 1998). Donc, la GRH-Territoriale repérée dans le réseau territorial informel des cordonniers de Mèkhè est un phénomène inséparable des effets de proximité et de capital social. Ceci conforte la thèse selon laquelle « les effets de contingence et le développement des réseaux ne suffisent pas

pour concevoir des solutions de GRH territorialisée : celles-ci doivent en effet s'appuyer sur des relations de proximité » (Defélix et al., 2013, p.125). Mieux, la théorie générée montre que la forme de GRH-Territoriale repérée évolue également dans un contexte marqué par la présence de plusieurs facteurs socioculturels et surtout la mobilité des acteurs. Ces facteurs symbolisés par l'entraide, la solidarité et la confiance qui particularisent le milieu, constituent un élément du capital social relationnel (Nahapiet et Ghoshal, 1998) dont l'expression peut se traduire par de l'assistance directe à un ami patron en cas de besoin. Plus précisément, cela conduit à des échanges de matériel technique ou même de mise à disposition (Calamel et Roquelaure, 2014, Lethielleux, 2019) entre acteurs territoriaux. Les acteurs se solidarisent à des fins sociales (mariages, baptêmes), ce qui crée une forte culture communautaire (Coleman, 1990) transférable dans leur environnement de travail.

Par ailleurs, en opposition à l'induction straussienne, le raisonnement abductif mobilisé dans notre cas permet de reconsidérer l'importance des cadres théoriques dans la détermination des causes, contextes ou conditions d'existence d'un phénomène. Notre recherche corrobore certes les travaux de Strauss

et Corbin (1990, 1998) et Corbin et Strauss (2008, 2014) dans la nécessité de conduire une revue sommaire de la littérature tout au début du processus de recherche en GTM mais propose de dépasser le confinement méthodologique straussien de deux manières. D'abord, elle offre un enrichissement de la démarche globale de recherche straussienne, ensuite elle renouvelle le *coding paradigm* en y incorporant des composantes théoriques à la base. L'apport théorique de cette recherche est évident car la théorie générée constitue une nouveauté dans la littérature en GRH et peut être lue comme une combinaison de propositions ou d'hypothèses (Glaser et Strauss, 1967) testables ultérieurement. Mais le plus grand apport de cette recherche est d'ordre méthodologique et réside dans la proposition d'une démarche innovante de l'approche straussienne de la GTM. Rappelons que contrairement à Charmaz (2006, 2014), Strauss et Corbin (1990, 1998) et Corbin et Strauss (2008, 2014) n'ont pas explicitement évoqué la question d'un recours à une démarche abductive même s'ils ont préconisé l'usage sommaire de la littérature (*au début de la recherche*) et exhaustif (*après l'émergence du core category*). A cet effet, notre découverte montre qu'au-delà de Mitchell (2014), qu'il est désormais bien possible d'adapter la GTM straussienne à une démarche abductive (itération entre théories et terrain) sans pour autant contaminer la théorie émergente. L'illustration a été faite avec le recours à l'analyse comparative constante (Glaser et Strauss, 1967) qui inclue une comparaison des données obtenues à la littérature. L'analyse comparative a permis de montrer que les cadres théoriques de l'économie de la proximité et du capital social, appréhendés comme des éléments contextuels, de causes ou de conditions, constituent véritablement le fer de lance de l'émergence du phénomène de GRH-Territoriale. Cette recherche contribue donc, sans nul doute, au renforcement des composantes du *coding paradigm* de Strauss et Corbin (1990, 1998) et permet dorénavant de considérer *tout cadre théorique mobilisé dans une étude GT comme étant susceptible de constituer un élément de cause, de contexte ou de condition du phénomène étudié*. De ce fait, notre recherche corrobore les

travaux qui postulent que le chercheur grounded theorist peut, de manière créative et réflexive, se servir de théories préexistantes au cours de son processus de recherche (Thornberg, 2012).

In fine, la présente étude s'aligne désormais dans la lignée des travaux qui prônent la rupture avec le courant orthodoxal de tout travail séminal comme l'ont pu démontrer Strauss et Corbin (1990, 1998) et Charmaz (2006, 2014) face à l'orthodoxie Glaserienne mais également Goldkuhl et Cronholm (2010) dans leur approche *multi-grounded theory*.

6. CONCLUSION

L'objectif de cet article est de montrer qu'il était bien possible de dépasser l'orthodoxie straussienne en s'appuyant sur les résultats d'une étude de cas de type grounded theory réalisée dans un réseau territorial informel au Sénégal. Il ressort de cette recherche que le double cadre théorique de l'économie de la proximité et du capital social reste enraciné dans l'émergence de la théorie de GRH-Territoriale découverte sans véritablement le contaminer (Goldkuhl et Cronholm, 2010). Les contributions de cette recherche sont évidentes dans la mesure où les résultats ont permis d'amender à la fois le *coding paradigm* et la méthode globale de la GTM straussienne vers une finalité plus robuste avec la prise en compte des théories mobilisables (suivant un raisonnement abductif) dans la détermination des causes, contextes et même conditions du phénomène étudié. Néanmoins, cette recherche se heurte à certaines limites et donc, ouvre la voie à de nombreuses perspectives. D'abord, elle relève d'une investigation empirique partielle en se bornant à restituer les résultats d'une étude de cas. Ensuite, cette recherche n'a pas montré l'influence directe des cadres théoriques dans la détermination des actions/interactions, stratégies ou conséquences du phénomène, ce qui peut en constituer une limite évidente. Enfin, la théorie générée pourrait ne pas forcément être indemne de certains biais (Glaser, 1992) du fait de la mobilisation de certaines préconceptions théoriques tout au début du processus de recherche.

7. REFERENCES

- Angeon, V., & Callois, J. M. (2005). Fondements théoriques du développement local: quels apports du capital social et de l'économie de proximité?. *Économie et institutions*, (6-7), 19-50. <https://doi.org/10.4000/ei.890>
- Baret, C., Huault, I., Picq, T. (2006), « Management et réseaux sociaux. Jeux d'ombres et de lumières sur les organisations », *Revue Française de Gestion*, n°163, p.93-106, <https://doi:10.3166/rfg.163.93-106>
- Birks, M., Mills, J., Francis, K., & Chapman, Y. (2009). A thousand words paint a picture : The use of storyline in grounded theory research. *Journal of research in nursing*, 14(5), 405-417. <https://doi:10.1177/1744987109104675>
- Bonet Fernandez, D., & Lissillour, R. (2023). Regards croisés sur la digitalisation, le développement durable et la gestion des ressources humaines dans la supply chain. *Revue française de gestion industrielle*, 37(1), 3-6. <https://doi:10.53102/2023.37.01.1178>
- Bories-Azeau I., Loubés A. & J.M. Estève (2008). Emergence d'une GRH territoriale et réseau inter firmes, 19ème Congrès AGRH, Jan 2008, Dakar, Sénégal.
- Boschma, R. (2005). Proximity and innovation : A critical assessment. *Regional Studies*, 39(1), 61-74. <https://doi.org/10.1080/0034340052000320887>
- Bryant, A. (2009). Grounded theory and pragmatism: The curious case of Anselm Strauss. In *Forum Qualitative Sozialforschung/Forum: Qualitative Social Research* (Vol. 10, No. 3). <https://doi.org/10.17169/fqs-10.3.1358>
- Calamel, L. & V., Gallego-Roquejaure (2014), « Le prêt de main-d'œuvre : un dispositif innovant au service des territoires ». *Relations Industrielles*, Vol.69, n°3, p. 575-596. <https://doi.org/10.7202/1026759ar>
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory : A practical guide through qualitative analysis*. SAGE Publications London • Thousand Oaks •
- Charmaz, K. (2014). *Constructing grounded theory* (2nd ed.). Sage
- Coleman J.S. (1990). *The foundations of social theory*. Harvard University Press, Cambridge (Mass.)
- Corbin, J., & Strauss, A. (2008). *Basics of qualitative research : Techniques and procedures for developing grounded theory* (3rd ed.). Sage Publications.
- Corbin, J., & Strauss, A. (2014). *Basics of qualitative research : Techniques and procedures for developing grounded theory*. 4th ed., Sage Publications, Inc.
- Defélix, C., Culié, J. D., Retour, D., & Valette, A. (2006). Les pôles de compétitivité, laboratoires d'innovation en ressources humaines?. *Revue française de gestion industrielle*, 25(3), 69-86. <https://doi.org/10.53102/2006.25.03.561>
- Defélix, C., Dègruel, M., Le Boulair, M. & Retour, D. (2013), « Élargir la gestion des ressources humaines aux dimensions du territoire : quelles réalités derrière les discours ? » *Management & Avenir*, n°59, p.120-138. <https://doi:10.3917/mav.059.0120>
- Dey, I. (1999). *Grounding grounded theory*. Academic Press
- Dunne, C. (2011). The place of the literature review in grounded theory research, *International Journal of Social Research Methodology*, 14(2), 111-124. <https://doi.org/10.1080/13645579.2010.494930>
- Everaere, C., & Glee-Vermande, C. (2011). Observatoire de l'évolution des emplois et des compétences de la ville de Lyon : une contribution à une GRH Territoriale durable? In *Développement durable, Territoires et localisation des entreprises : vers une attractivité durable ?*
- Goldkuhl, G., & Cronholm, S. (2010). Adding theoretical grounding to grounded theory: Toward multi-grounded theory. *International journal of qualitative methods*, 9(2), 187-205. <https://doi.org/10.1177/160940691000900205>
- Giles, T., King, L., & De Lacey, S. (2013). The timing of the literature review in grounded theory research : an open mind versus an empty head. *Advances in nursing science*, 36(2), E29-E40. <https://doi.org/10.1097/ANS.0b013e3182902035>
- Gilly, J. P., Torre, A., & L'Harmattan, P. (2000). *Confiance et coopération au sein des réseaux spatialisés d'entreprises*. L'Harmattan.
- Glaser, B. (1992). *Basics of grounded theory analysis*. Sociology Press
- Glaser, B., & Holton, J. (2004). Remodeling grounded theory. *Forum Qualitative Sozialforschung/Forum : Qualitative Social Research*, 5(2). <https://doi.org/10.17169/fqs-5.2.607>
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : Strategies for qualitative research*. Aldine De Gruyter
- Goulding, C. (1999). *Grounded theory: Some reflections on paradigm, procedures and misconceptions*. Management Research Centre. Working Paper WP006/99

Granovetter, M. (1985). Economic action and social structure : the problem of embeddedness. *American Journal of Sociology*, 91 (3), 481-510. <https://www.jstor.org/stable/2780199>

Kenny, M., & Fourie, R. (2014). Tracing the history of grounded theory methodology : From formation to fragmentation. *The Qualitative Report*, 19(52), 1–9. <https://doi.org/10.46743/2160-3715/2014.1416>

Lethielleux, L. et André, C. (2019), Les enjeux de la mise à disposition des salariés des groupements d'employeurs pour les TPE/PME, @GRH, Vol.4, n°33, p.149-169

Loubés, A., Bories-Azeau, I. & Fabre, C. (2012), « Les enjeux du capital social dans le processus d'émergence d'une GRH de réseau : le cas d'un système productif local constitué de PME », *Revue internationale PME*, Vol. 25, n° 3-4, p. 195, <https://doi.org/10.7202/1018421ar>

Mazzilli, I. (2011). Construire la GRH territoriale: une approche par les dispositifs de gestion et la théorie de l'acteur-réseau (Thèse de doctorat, Université de Grenoble).

Mazzilli, I. & F. Pichault (2015), « La construction des dispositifs de GRH territoriale : grille d'analyse et modalités du processus de traduction », *Management International*, Vol.19, n°3, p.31-46, <https://doi.org/10.7202/1043001ar>

Mitchell, D. (2014). Advancing grounded theory: Using theoretical frameworks within grounded theory studies. *The Qualitative Report*, 19(36), 1–11. <https://doi.org/10.46743/2160-3715/2014.1014>

Nahapiet, J., & Ghoshal, S. (1998). Social capital, intellectual capital, and the organizational advantage. *Academy of management review*, 23(2), 242–266. <https://doi.org/10.2307/259373>

Niasse, N. (2023). Limiting misleading ideas about the history of grounded theory methodology. *International Journal of Qualitative Methods*, 22. <https://doi.org/10.1177/16094069221149486>

Niasse, N. (2022). Dealing with literature review and epistemological underpinnings in grounded theory methodology. *International Journal of Qualitative Research*, 2(2), 159-164. <https://doi.org/10.47540/ijqr.v2i2.683>

Niasse, N., & Kane, D. (2024). Rôle du capital social dans la Gestion des Ressources Humaines-Territoriale (GRH-T): Cas d'un réseau territorial informel de cordonniers au Sénégal. *Revue internationale des sciences de l'organisation*, 18(2), 13-42.

Picq, T., & Baret, C. (2005). Le rôle de la formation dans le développement du capital social des managers

: le cas d'un groupe agro-alimentaire français. 16ème Congrès de l'AGRH.

Putnam R., (1993a), *Making democracy work – Civic traditions in modern Italy*, Princeton University Press.

Putnam R. (1995), « Bowling Alone : America's Declining Social Capital », *Journal of Democracy*, 6 :1, p. 65-78

Reichertz, Jo (2007). Abduction : The logic of discovery in grounded theory. In Antony Bryant & Kathy Charmaz (Eds.), *The Sage handbook of grounded theory* (pp.214-228). London: Sage.

Rondeau, K., Paillé, P. & Bédard, E. (2023). La confection d'un guide d'entretien pas à pas dans l'enquête qualitative. *Recherches qualitatives*, 42(1), 5–29. <https://doi.org/10.7202/1100242ar>

Strauss, A., & Corbin, J. (1990). *Grounded theory research : Procedures, canons, and evaluative criteria*. *Qualitative Sociology*, 13, 3–21.

Strauss, A., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research : Techniques and procedures for developing grounded theory* (2nd ed). Sage publications, Inc.

Suddaby, R. (2006). From the editors : What grounded theory is not. *Academy of Management Journal*, 49(4), 633–642, <https://doi.org/10.5465/amj.2006.22083020>

Thai, M. T. T., Chong, L. C., & Agrawal, N. M. (2012). Straussian grounded theory method: An illustration. *The Qualitative Report*, 17(5). <https://doi.org/10.46743/2160-3715/2012.1758>

Thornberg, R. (2012). Informed grounded theory. *Scandinavian Journal of Educational Research*, 56(3), 243–259, <https://doi.org/10.1080/00313831.2011.581686>

Urquhart, C., & Fernandez, W. (2006). Grounded theory method : The researcher as blank slate and other myths. In *ICIS Proceedings*, 2006.

Vollstedt, M., & Rezat, S. (2019). An introduction to grounded theory with a special focus on axial coding and the coding paradigm. *Compendium for early career researchers in mathematics education*, 13(1), 81–100. https://doi.org/10.1007/978-3-030-15636-7_4

Wagenhausen, F., & Costa, L. O. (2023). Tendances d'évolution en termes de mutualisation de la logistique urbaine: une comparaison France-Allemagne= Development trends in terms of urban logistics pooling. *Revue française de gestion industrielle*, 37(1), 71-84. <https://doi.org/10.53102/2023.37.01.1171>

Walsh, I. (2015). Using quantitative data in mixed-design grounded theory studies : An enhanced path to

formal grounded theory in information systems. *European Journal of Information Systems*, 24(5), 531–557, <https://doi.org/10.1057/ejis.2014.23>

Zimmermann, J.-B. (2008). Le territoire dans l'analyse économique : proximité géographique et proximité organisée. *Revue française de gestion*, (184), 106-118, <https://doi:10.3166/rfg.184.105-118>

1. BIOGRAPHIES :



Le Docteur Ndiaga Niasse est titulaire d'un PhD en sciences de Gestion à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal. Il est actuellement

enseignant-chercheur au Groupe SUPDECO de Dakar, campus de Thiès où il enseigne la Gestion des Ressources Humaines, le marketing et la théorie des organisations. Ses travaux de recherche portent particulièrement sur la GRH et les méthodologies qualitatives. Le Docteur Niasse a publié dans de nombreuses revues nationales et internationales classées FNEGE telles que *Journal of Management Development* ou *Revue Internationale des Sciences de l'Organisation (RISO)* ou *International Journal of Qualitative Methods*. Il participe dans de nombreuses conférences internationales telles que l'AGRH, l'ASSG et l'*Academy of Management Annual Meeting* où il a récemment publié dans le *proceeding*.



Le Professeur Demba Kane est enseignant-chercheur en gestion des ressources humaines à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, où il est responsable

de l'axe RH. Ses travaux de recherche portent principalement sur la gestion des ressources humaines (GRH) et le secteur informel. Il a publié dans de nombreuses revues nationales et internationales classées FNEGE, telles que la *Revue Internationale de PME*, le *Journal of Management Development* et la *Revue Internationale des Sciences de l'Organisation (RISO)*.



Le professeur Dominique Besson, PhD, est professeur de sciences de gestion à l'École universitaire de gestion (IAE, Institut d'administration des entreprises) de l'Université de Lille (France) depuis 2001 et

professeur associé à l'Université de Poznan (Pologne). Il est responsable du groupe de recherche DHAMI du laboratoire LUMEN et mène des recherches sur les évolutions du management, les relations interpersonnelles au travail, le management interculturel et la gestion des conflits sur le lieu de travail. Il participe à de nombreuses conférences nationales et internationales et a publié un ouvrage ainsi que plusieurs chapitres de livres et articles dans des revues de recherche (*Journal of Organizational Change Management*, *Gérer et Comprendre*, *Revue Française de Gestion*, *Management International/International Management*, *Revue de Gestion des ressources humaines*, etc.)